

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	10
PREMIERE PARTIE :.....	13
ORIGINE DU TAUREAU DE COMBAT ET DU SPECTACLE TAUROMACHIQUE.	13
A. Histoire d'un spectacle devenu la « Fiesta Nacional » espagnole. [7 ; 13 ; 25 ; 30 ; 37 ; 43].....	13
1. Le taureau, animal culte dans les civilisations antiques.....	13
2. Cruauté et inorganisation dominent les premiers spectacles taurins.	14
3. Le rejoneo andalou à l'origine d'un spectacle mieux organisé.....	15
4. Les premiers toreros « à pied ».....	16
5. D'un toreo à pied désordonné à l'instauration d'un véritable art taurin.....	17
	18
B. Implantation de l'art tauromachique en France. [11 ; 23 ; 31 ; 38].....	18
C. Mise en place d'une généalogie complexe. [12 ; 17 ; 24 ; 39 ; 41 ; 42 ; 45].....	19
1. La souche primitive : Le Bos Taurus Ibericus.....	19
	19
2. Souches initiales du taureau de combat et grandes castes.	19
3. Les grands encaste modernes. [Fig. 8].....	31
José Murube Fernando PARLADE.....	31
4. Quelques grandes « ganaderias » animant les corridas actuelles.....	34
DEUXIEME PARTIE :.....	49
CARACTERISTIQUES ANATOMIQUES ET COMPORTEMENTALES DU TAUREAU BRAVE.....	49
A. Réglementation taurine. [6 ; 17 ; 23 ; 28 ; 34 ; 36 ; 42].....	49
1. Critères morphologiques.....	49
2. Base réglementaires de sélection.	49
B. Développement musculaire. [13 ; 14 ; 26 ; 35]	51
1. Bases physiologiques.....	51
2. Facteurs de développement musculaire.....	54
C. Autres caractéristiques anatomiques et physiologiques. [5 ; 8 ; 10 ; 22 ; 28 ; 35 ; 36 ; 41 ; 44].....	57
1. Les cornes.....	57
2. La vision.....	60
3. Importance des autres sens chez le taureau brave.....	63
4. Autres particularités physiologiques.....	63
D. La bravoure. [3 ; 14 ; 18 ; 28 ; 33 ; 39 ; 41 ; 42].....	64
TROISIEME PARTIE :.....	66
ELEVAGE ET SELECTION AU SEIN DE LA GANADERIA.....	66
A. Un cheptel important et très diversifié. [2 ; 14 ; 18 ; 23 ; 36 ; 42].....	66
B. L'économie des ganaderias. [6].....	68
C. Maîtrise de la reproduction. [35 ; 40 ; 46].....	69
1. Reproduction traditionnelle.....	69
2. Transplantation embryonnaire.....	69
	71
D. Mise-bas et sevrage des jeunes veaux. [14 ; 23 ; 25 ; 42].....	72
1. Déroulement de la mise bas.....	72
2. Le sevrage.....	73
E. La vie quotidienne du taureau bravo. [4 ; 10 ; 13 ; 14 ; 15 ; 18 ; 23 ; 28 ; 42].....	74

1. Limitation des contacts homme-animal.....	74
2. Comportement social et communication au sein du troupeau.....	75
3. Conduite de l'élevage et alimentation.	75
F. Rôle du vétérinaire au sein de l'élevage. [13 ; 25].....	81
1. Les vaccinations.....	81
2. Les traitements antiparasitaires.....	82
L'élevage du taureau étant un élevage extensif, le risque parasitaire est important et dépend du type de terrain sur lequel il s'effectue. Les parasites les plus représentés chez les taureaux combattus sont, selon une étude de F.Simon Vicente et V.Ramajo Martin, les nématodes intestinaux (98%), les Theileria + Babesia (35%), la petite douve (32%) et Eimeria intestinalis (30%).....	82
3. Autres pathologies médicales et chirurgicales.....	82
G. Méthode de sélection au sein de l'élevage. [14 ; 23 ; 28 ; 34 ; 42].....	83
1. L'épreuve des femelles.....	83
2. L'épreuve des mâles.....	84
CONCLUSION.....	88
LEXIQUE.....	91
Tercio: tiers correspondant aux 3 tiers de la corrida: tercio des piques, tercio des banderilles, tercio de la faena et mise à mort.....	92
BIBLIOGRAPHIE.....	93

INTRODUCTION

La corrida est une activité controversée qui ne laisse cependant personne dans l'indifférence totale. En effet comment ne pas réagir face à ce spectacle semblant surgir du passé où l'homme se trouve confronté à la force naturelle dans son expression la plus représentative, le taureau de combat. Le taureau bravo est le protagoniste le plus important de la corrida, celui qui suscite les passions les plus intenses et les sentiments les plus forts : admiration et peur se côtoient dans les yeux des *aficionados* face à cet animal puissant, cette montagne de muscles saillants surmontée d'une paire de cornes impressionnantes et toujours prêtes à foudroyer celui qui se montrerait trop audacieux.

Les détracteurs de la tauromachie ne voient là qu'un spectacle cruel et inutile où l'animal est sacrifié sans considération pour le plaisir de fanatiques sanguinaires. Pour d'autres, il s'agit d'un art où le taureau fait l'objet d'un culte qui ne peut être compris qu'après avoir vu une foule applaudir la sortie d'un taureau dont la bravoure a contribué à la beauté du spectacle. Cependant pour arriver à ce résultat une sélection sévère est opérée : dans un premier temps cette sélection porte sur les critères anatomiques tels que les cornes et la puissance mais aussi sur les critères comportementaux puisque le taureau de combat se définit avant tout comme un taureau brave.

Nous envisagerons dans ce travail l'origine historique des principaux élevages qui animent les corridas françaises et espagnoles avant d'étudier les critères anatomiques et comportementaux caractérisant le taureau brave. Enfin, nous décrirons les méthodes d'élevage utilisées pour sélectionner les animaux au sein de la *ganaderia* et privilégier ainsi la production de *TOROS BRAVOS*.

PREMIERE PARTIE : ORIGINE DU TAUREAU DE COMBAT ET DU SPECTACLE TAUROMACHIQUE.

Depuis l'antiquité de nombreux exemples de spectacles mettant en scène le taureau se sont succédés mais il faut reconnaître que la corrida telle que nous la connaissons aujourd’hui est bien loin des jeux cruels organisés par nos ancêtres. En effet l'évolution de l'art tauromachique a pris de nombreux siècles et n'a pu s'effectuer qu'en parallèle avec l'évolution de la société hispanique.

A. Histoire d'un spectacle devenu la « *Fiesta Nacional* » espagnole. [7 ; 13 ; 25 ; 30 ; 37 ; 43]

1. Le taureau, animal culte dans les civilisations antiques.

Toutes les civilisations méditerranéennes reconnaissent dans le taureau l'image de la puissance et cet animal représente dans ces cultures un véritable mythe. Dans la péninsule ibérique le taureau sauvage, l'auroch (en celte : aur=sauvage et och=taureau), est présent depuis la nuit des temps et il a toujours suscité une admiration fascinée chez l'homme.

L'étude des civilisations antiques nous permet de découvrir de nombreuses fresques, des peintures où apparaît l'image du taureau. Chez les Grecs, le taureau symbolise la violence et le déchaînement : on le retrouve dans l'image de Poséidon, dieu des océans et des tempêtes, dans celle de Dionysos, dieu de la virilité représenté le front armé de cornes et enfin dans celle de Zeus qui choisit la forme du taureau pour séduire et enlever Europe. Au début de notre ère, sous l'empereur Claude, les prêtres de la déesse Cybèle et de son fils Attis, empruntent à Mithra le sacrifice du taurobole, qui devient rite de consécration en se substituant à la castration : l'initié était couché et baigné du sang du taureau égorgé au dessus de lui.

Hors les cérémonies sacrificielles, le taureau joua évidemment un rôle important dans les jeux organisés durant la haute Antiquité grecque, exercices athlétiques et gymniques. On sait que la Rome impériale appréciait beaucoup les jeux où intervenait le taureau ; cependant, loin de toute recherche esthétique, ces spectacles rassemblant animaux et gladiateurs se caractérisaient surtout par une cruauté aveugle.

Le culte du taureau est présent dans toutes les civilisations méditerranéennes, cependant l'apport des jeux romains aux courses espagnoles reste nul malgré l'idée contraire souvent présente dans l'esprit des gens. La corrida est d'autant plus espagnole qu'elle est l'œuvre lente d'un peuple et de ses gouvernants.

2. Cruauté et inorganisation dominent les premiers spectacles taurins.

Les premières courses de taureaux dont on ait connaissance datent des fêtes royales données par Alphonse II en l'an 815, « de tout le temps qu'elle durèrent, des taureaux furent combattus. » La tradition tauromachique est déjà bien implantée dans les contrées de la péninsule ibérique, tant chez la noblesse qu'auprès du peuple qui, semble-t-il, affrontaient souvent le taureau ensemble. Dans les villages, le taureau était lâché au milieu de la foule qui le mettait sauvagement à mort à l'aide de pierres ou de traits après qu'il ait blessé ou tué les plus audacieux.

Au XIII^e siècle, le succès d'une fête royale repose sur un personnage inconnu dans les provinces du sud : le *mata-toros*. Ces individus originaires du nord possédaient vraisemblablement une technique (mise à mort à l'aide d'un coup de javelot précis et puissant) puisqu'ils bénéficiaient d'une certaine renommée et étaient bien rémunérés. Ils sont représentatifs du *toreo* de Navarre opposé pendant des siècles au *toreo* andalou.

Au sud, la noblesse andalouse et les Maures combattaient les taureaux à cheval. Il convient de s'arrêter un instant pour préciser que les Maures, très férus de ces joutes, ont selon certaines analyses été à l'origine du développement de la tauromachie en Espagne. Aujourd'hui on admet que les Maures n'imposèrent pas leurs jeux mais imitèrent. Cependant l'architecture mauresque de nombreuses places de taureaux construites au XIX^e siècle et début XX^e comme celles de Madrid, de Barcelone, de Saint Sébastien et bien d'autres construites en briques, marque indubitablement leur influence dans l'histoire tauromachique.

Ainsi, bien qu'une différence notable soit mise en évidence entre les combats tauromachiques au nord et au sud de l'Espagne, ils se ressemblent cependant par leur inorganisation et la cruauté générale dans laquelle ils se déroulent. Souvent les spectacles s'étaient sur plusieurs jours du matin au soir et 20 à 30 taureaux déboulent en même temps dans la place car la sélection étant très sommaire, beaucoup se révèlent totalement inaptes au combat une fois lâchés dans l'arène. Les Rois Catholiques se désespéraient de voir la noblesse ainsi que le peuple se passionner pour ces spectacles cruels où la mort était constamment présente et touchait tous les protagonistes c'est à dire les chevaux, les hommes et bien sûr les

taureaux. Cependant l'engouement était tel que le politique ne pouvait exercer une pression suffisante pour le contrecarrer et il faudra l'intervention de l'Eglise pour enrayer le phénomène.

Le fait de s'exposer volontairement à la mort ou d'en être le témoin est une offense à Dieu, ainsi l'Eglise ne pouvait que s'offusquer du déroulement de ces fêtes. Cependant beaucoup de ses courses sanguinaires étaient organisées par les paroisses, les hospices et les hôpitaux pour lesquelles elles représentaient le revenu essentiel. Durant le XVI^e siècle, les hommes pieux se sont insurgés contre le spectacle tauromachique en promettant à ses adeptes la damnation éternelle. Leur fougue anti-tauromachie était telle qu'une autre partie du clergé s'employa à relativiser le pécher des partisans de la tauromachie si bien que les polémiques autour de la corrida s'établirent entre les religieux et les théologiens. Parmi ces derniers, le docteur Juan de Medina qui eut une chaire de théologie à Alcalá à partir de 1526, s'employa à déculpabiliser les Rois Catholiques et suggéra ainsi à Isabelle la Catholique de faire protéger les cornes des taureaux pour éviter l'enfer. Le XVI^e siècle fut donc le siècle des interdictions pontificales, la plus célèbre étant la bulle papale de 1567 qui menaçait d'excommunication tous les fidèles, princes ou vilains, qui prendraient part aux courses de taureaux. Redoutant le scandale populaire, Philippe II ne la publia pas et envoya un ambassadeur négocier le châtiment au Vatican. La peine d'excommunication fut levée en 1583 puis la bulle de Pie V fut remise en vigueur. Malgré les polémiques rien ne changeait vraiment en pratique et finalement Clément VIII opta pour la tolérance en 1596. La ferveur tauromachique ne s'était nullement tarie et les arts chevaleresques connurent un développement considérable durant ces années-là. Le premier traité d'art de toréer (à cheval) parut en 1551 et beaucoup d'autres suivirent. L'essor de la corrida se joue alors en Andalousie.

3. Le rejoneo andalou à l'origine d'un spectacle mieux organisé.

A cette époque, Séville connaît son siècle d'or grâce à son commerce de métaux précieux en provenance d'Amérique et les puissants s'étourdissent dans les bals, les jeux et les courses de taureaux. Depuis longtemps le taureau était tué à l'aide d'une lance que ce soit à cheval ou à pied, c'est ce que l'on appelait la *lanzada*. En 1531 don Pedro Ponce de Leon fut le premier à tuer le taureau du haut de son cheval après l'avoir calmement attendu. Cette technique fut qualifiée dans le premier traité d'art équestre de « face à face ». Au XVII^e siècle de nombreux traités vont suivre et mettre en place des détails techniques et des obligations chevaleresques caractérisant l'homme d'honneur dans l'arène. Ainsi le cavalier se devait de

combattre à l'aide de la lance en n'utilisant l'épée que pour blesser l'animal en cas de force majeure l'obligeant à mettre pied à terre. Il devait de même éviter toute fuite et porter secours aux éventuels blessés, cette dernière pratique ayant pour héritier aujourd'hui le *quite*. Il faut préciser qu'à cette époque le public, bien plus qu'un simple spectateur, participait de façon importante au spectacle et l'on pouvait ainsi voir un cavalier mettre pied à terre pour ramasser le gant d'une dame tombé dans l'arène.

Les spectacles se multipliaient en Andalousie alors qu'au nord le *toreo* de Navarre évoluait peu depuis le XIV^e siècle. L'évolution de la corrida fut très rapide à cette époque là en Andalousie et le désir de codifier cet art s'intensifia.

Le cheval jouait un rôle important dans le spectacle puisqu'il donnait de la hauteur au cavalier prolongeant ainsi l'attitude noble et qu'il préservait le « pouvoir » de fuir. En 1670, les nobles regroupés autour de saint Hermandad de Maestranza de Caballeria, créent une école équestre où l'on s'entraîne à l'art de l'épée autant qu'à celui de monter à cheval. A partir de là, la Maestranza de Séville organise toutes les courses de taureaux qui doivent marquer les événements importants.

4. Les premiers toreros « à pied ».

Au nord de l'Espagne, le *rejoneo* n'avait pas beaucoup d'adeptes car il reposait sur le côté raffiné et sophistiqué des andalous auxquels les athlétiques toreros de Navarre étaient totalement hermétiques. Ainsi vont se côtoyer deux types de monte à cheval, celle des seigneurs andalous et celle des cavaliers conduisant des troupeau dans les plaines du Guadalquivir qui vont devenir prédominants. Le picador professionnel fait donc son apparition et s'impose dans la direction des courses importantes. Cependant le jeu restait très anarchique à cause d'un troisième protagoniste, le subalterne, l'homme à pied qui descendait des barrières et venait défier le taureau. Ces premiers « hommes à pied » appartenaient pour la plupart aux couches les moins nanties de la société et contribuaient à la désorganisation du spectacle. La noblesse ayant désertée les courses, la désorganisation menaçait de se réinstaller dans les places et seul le talent de quelques toreros hors du commun pouvait éviter cette évolution. C'est d'ailleurs à cette époque qu'un homme à pied sortit de la masse : Francisco Romero. Il utilisait une *muletilla* et affrontait le taureau face à face en le tuant corps à corps. Cette estocade *al recibir* consistant à attendre la charge du taureau immobile, constitua un virage important dans l'évolution de l'art tauromachique. Son petit fils, Pedro Romero, succéda à son grand-père et connut une grande renommée grâce notamment à sa façon de tuer

qui était sobre et très efficace. Il naquit à l'époque une rivalité entre Romero et Pepe-Hillo le sévillan dont le *toreo*, très apprécié lui aussi, plaisait par ses fioritures et les leurres utilisés abondamment. Ce dernier publia un traité de *Tauromachie ou Art de toréer* proposant un *toreo* essentiellement défensif. Malheureusement en 1801 Pepe-Hillo décède dans la *Plaza de toros* de Madrid et tout le peuple se trouve orphelin, Pedro Romero s'étant retiré en 1799. Un vide suivit ces deux départs et les autres toreros de cette période ne connurent pas le même succès que leurs prédecesseurs. De plus en 1805, Charles IV édicte la « *Real Cédula* » qui interdit les fêtes de taureaux dans tout le royaume. Cependant il existe des dérogations et en 1808 le frère de Bonaparte, grand amateur de spectacle taurin, organisa des courses à Madrid.

5. D'un toreo à pied désordonné à l'instauration d'un véritable art taurin.

Malgré ces évolutions, les toreros à pied ne tiennent pas encore la tête de l'affiche et ce sont encore les *varilargueros* et les picadors qui jouissent des principaux honneurs. Cette mauvaise réputation est due au fait que beaucoup des toreros à pied cultivaient à l'époque un style de vie débridé, multipliant les méfaits et les crimes. Le désir d'organisation se concrétisa avec la création de l'Ecole de tauromachie de Séville qui, malgré sa courte vie, permit la formation de nombreux toreros, le plus célèbre étant sans conteste Francisco Montes alias Paquiro, le Napoléon des toreros. Ce dernier fut le torero que le public attendait. Il révolutionna le *toreo* à pied en instaurant pour la première fois la suprématie du torero sur sa cuadrilla et surtout sur le picador jusque là considéré comme l'organisateur du combat. Montes organisa le spectacle en *tercios* correspondant aux 3 principaux temps de la corrida : la pique, les banderilles et la mise à mort. On lui doit également l'habit de lumière. En 1836 il publie sa *Tauromaquia o Arte de Torear* dans lequel il se pose en organisateur incontesté du combat. Il fut à l'origine du premier règlement établi par Melchor Ordóñez en 1847 pour la place de Malaga. Il mourut en 1851 dans le désœuvrement après s'être éloigné et désintéressé du monde tauromachique. Le *toreo* qui reposait maintenant sur des règles techniques relativement précises, se devait alors de prendre une dimension supérieure, une dimension artistique. Celle-ci fit peu à peu son apparition grâce à quelques toreros comme Rafael Molina Lagartijo né à Cordoue en 1841. Ainsi deux types de matadors se côtoyaient à cette époque divisant les aficionados : les partisans des passes artistiques dont abuse Lagartijo d'un côté, les partisans de la puissance et des mises à mort foudroyantes caractérisant Frascuelo le grenadin de l'autre. Finalement l'art, caractérisé par la muleta, l'emporta sur l'estocade autrefois souveraine. Ceci constitua la dernière grande évolution des courses de taureaux

puisque le XXe siècle ne servit qu'à affiner cette évolution avec de nombreux toreros tels que Joselito le brave combattant ou Belmonte l'artiste depuis lequel l'art taurin ne saurait être envisagé sans temple. D'autres marqueront l'histoire tel Manolete mais dès les années vingt l'essentiel du spectacle est campé tant du côté organisation et règlement du combat que du côté artistique.

B. Implantation de l'art tauromachique en France. [11 ; 23 ; 31 ; 38]

La tradition de combattre les taureaux était déjà bien implantée dans le sud de la France quand apparurent les premières corridas espagnoles introduites à Bayonne au début du Second Empire. Les modalités de ces courses variaient selon les régions et souvent ces manifestations se déroulaient dans une grande agitation. Ainsi à Aire-sur-Adour en 1650, un taureau lâché sur la place de l'Eglise pendant la messe enfonça les portes de la chapelle semant la panique parmi les fidèles. L'évêque d'Aire s'insurgea contre ces courses et en 1648, Louis XIV les fit interdire dans le diocèse. Les interdictions se succédèrent au cours de cette période mais la coutume de jouer avec les taureaux était trop implantée dans le midi pour succomber à ces assauts successifs.

L'opiniâtré gasconne fit ainsi échec à deux rois de France et le maréchal duc de Richelieu lui-même s'avoua impuissant face à « ce goût dominant et si général des peuples d'Armagnac ». Ce dernier compensa en imposant des obligations comme celle de construire des cirques entourés de barrières solides et de demander l'autorisation des municipalités. Des interdictions préfectorales temporaires apparurent encore dans le Gard à la faveur de quelques fâcheux incidents, mais à partir de 1852 les courses de taureaux furent permises tant que la mise à mort n'y était pas introduite.

Le terrain était donc bien préparé dans le sud pour succomber au charme des corridas espagnoles. La première du genre eut lieu à Bayonne le 17 janvier 1701 en l'honneur du duc d'Anjou qui allait prendre possession de la couronne d'Espagne et régner sous le nom de Philippe V. Ces corridas « à la mode d'Espagne » furent peu nombreuses pendant plus d'un siècle et il fallut attendre le mariage de Napoléon III avec Eugénie de Montijo, grande amatrice des corridas, le 29 janvier 1853, pour voir la passion taurine s'épanouir en France. Les premières régions touchées se situèrent dans le sud-ouest et notamment la ville de Bayonne, puis ce fut le sud-est avec la ville de Nîmes, profitant de la présence de ses magnifiques arènes romaines restaurées. Ces spectacles présentaient des variations d'une ville

à l'autre, la mort étant parfois exécutée comme à Nîmes ou simulée. Les picadors étaient souvent absents et les taureaux souvent boulés pour éviter de blesser les chevaux. Les corridas se développèrent donc, multipliant le nombre des *aficionados* français dont les exigences furent de plus en plus grandes. Le public ne se contentait plus de simulacre et réclamait la mort du taureau à chaque course. Ainsi Pierre Séris, un des premiers critiques taurins, écrivait en 1889 : « ...Mais, si nous ne sommes pas partisans de ces courses hispano-landaises, nous espérons que la faveur que le public leur accorde nous achemine peu à peu vers le but que doivent poursuivre les vrais *aficionados* : la corrida espagnole pure ». Or la même année une grande arène fut inaugurée à Paris, en bordure du bois de Boulogne ce qui scella l'implantation définitive de la corrida dans le Midi. Cette *plaza* parisienne connut une première saison brillante car elle bénéficia de la participation des plus grands toreros. Cependant son succès déclina rapidement et elle ferma ses portes en 1893 après avoir été désertée des vrais *aficionados*. Les spectacles tauromachiques se cantonnèrent désormais au sud de la Loire et malgré les aléas historiques ils suivirent une évolution constante intimement liée à celle ayant lieu en Espagne.

C. Mise en place d'une généalogie complexe. [12 ; 17 ; 24 ; 39 ; 41 ; 42 ; 45]

1. La souche primitive : *Le Bos Taurus Ibericus*.

Le bovidé est un mammifère ruminant aux cornes creuses et permanentes qui peut être un bovin, un caprin ou une antilope. Le boviné fait partie d'une sous famille de bovidés qui comprend le bœuf, le buffle, le bison, le zébu ou le yack. Le boviné qui nous intéresse appartient au premier genre *-bos-* et à l'espèce *bos taurus*. Ce *bos* est le seul *toro bravo*, le taureau de combat.

2. Souches initiales du taureau de combat et grandes castes.

La première classification mit en place 3 groupes suivant leur région d'origine [Fig. 1]

- la Navarre, en incluant l'Aragon traversé par le bassin de l'Ebre.
- la Castille, avec les bassins du Tage, du Douro et du Guadiana.
- l'Andalousie, avec le bassin du Guadalquivir.

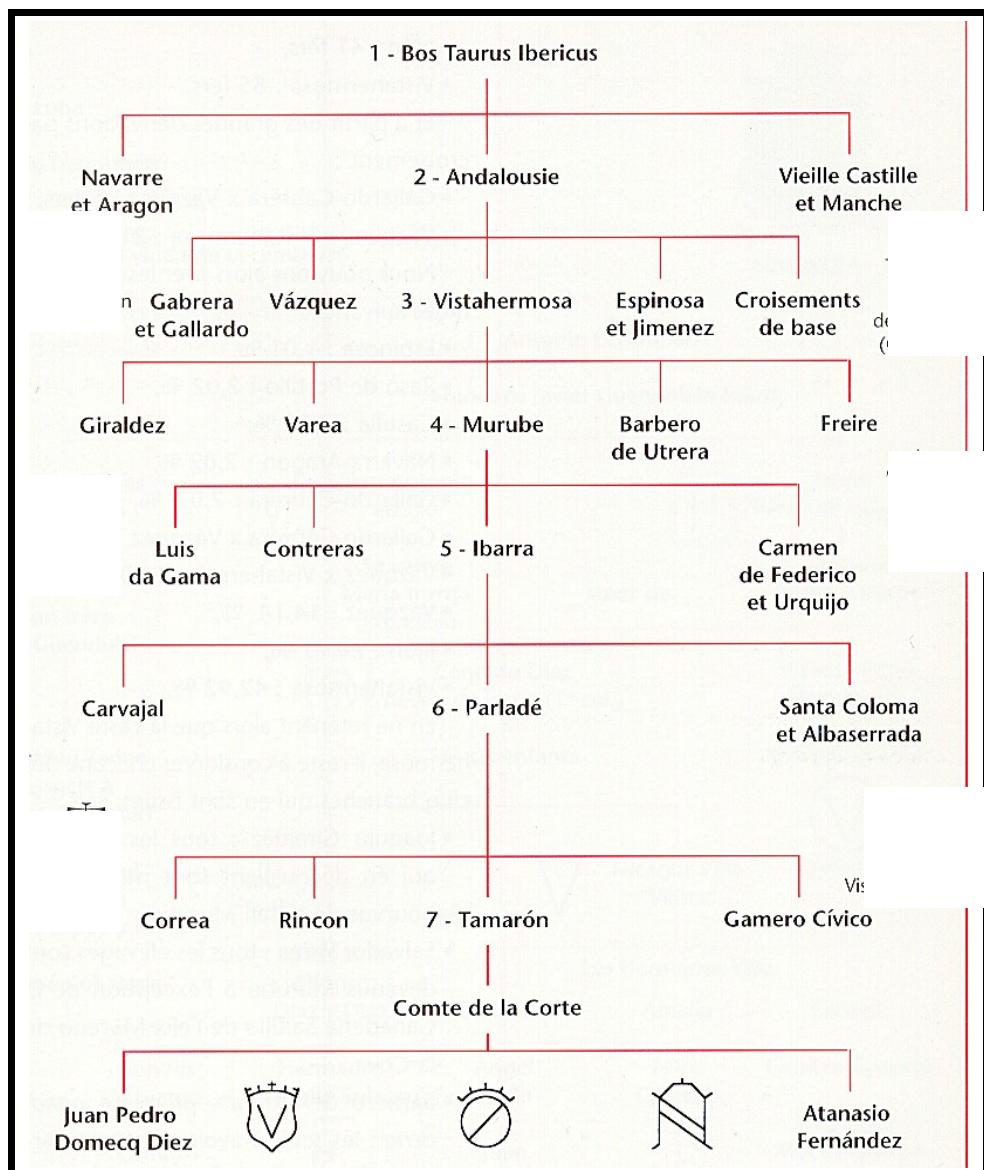


Fig. 1. « Arbre généalogique » du taureau de combat. [7]

Les productions des deux premières restèrent relativement homogènes alors que celle du taureau andalou donna lieu à d'autres divisions qui prirent les noms des propriétaires des

troupeaux du XVIIIe siècle : Cabrera, Gallardo, Vasquez, Jijon, Vistahermosa... Des sous-groupes successifs apparurent dont seuls les plus importants subsistaient si bien que l'on assistait au phénomène de l'entonnoir qui, partant d'un large éventail d'origines, arrivait pratiquement à une très petite partie d'une seule origine. Au XIXe siècle on mettait ainsi à égalité d'importance les quatre « grands » : Navarre, Castille, Vasquez et Vistahermosa. Rapidement la caste navarraise fut éliminée faute de clientèle. Durant la guerre civile, la Castille vit ses élevages pratiquement exterminés. Pendant le demi-siècle passé, la caste Vistahermosa a connu une telle faveur qu'actuellement, sur quelques 285 éleveurs inscrits à l'Union des *ganaderos*-premier groupe-, 280 déclarent leurs taureaux d'origine Vistahermosa, 2 de Gallardo-Cabrera, 2 de Vasquez et 1 seulement de Jijon.

Nous allons cependant présenter les deux anciennes castes qui, malgré leur disparition, ont un rôle historique important :

Navarre-Aragon, le « toro de Goya » [Fig. 2 et 3] : De 1762 à 1826, 75 des 1870 œuvres réalisées par Goya sont d'inspiration tauromachique. Huiles, lithographies, crayons et encres montrent le même type de taureau, celui de caste navarraise, élevé également en Aragon. C'est un taureau à la tête petite, aux cornes relevées mais courtes, un corps aux dimensions réduites mais fin de ligne et un pelage rarement noir, le roux (*colorado*), le châtain (*castano*) le pêche (*melocoton*) étant les teintes dominantes. C'est un animal agile, nerveux et indomptable qui fait son apparition au XIVe siècle. Ses premiers fournisseurs sont des bouchers puis au milieu du XVIe siècle apparaissent les noms des *ganaderos*. Un siècle plus tard naîtra la *ganaderia fundacional* du marquis de Santacara apparenté aux maisons royales de France et de Navarre. Plusieurs hommes célèbres se succéderont à la tête de cette ganaderia dont le plus célèbre fut Nazario Carriquiri. A la mort de ce dernier en 1883, ses descendants ne se montrèrent pas à la hauteur et le célèbre fer perdit de sa renommée. Début XXe siècle avec la révélation du *toreo* moderne illustré par Belmonte, les vedettes se montrent de plus en plus exigeantes et les taureaux navarrais ne semblent plus au goût du jour. Plusieurs croisements successifs furent opérés pour tenter d'améliorer la race et aujourd'hui peu d'élevages peuvent se prévaloir d'une descendance navarraise.

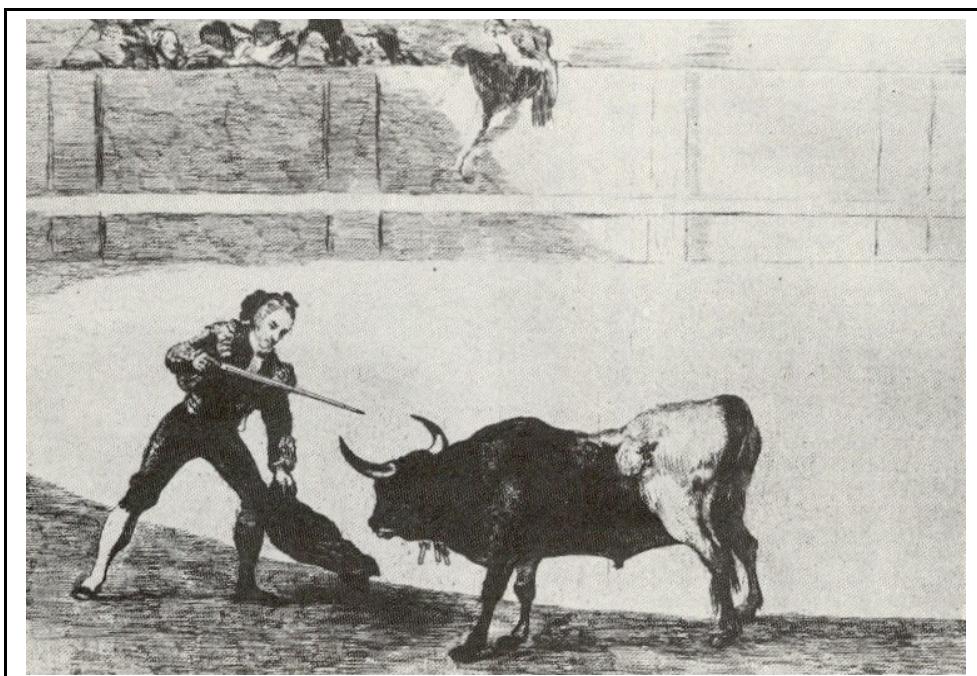
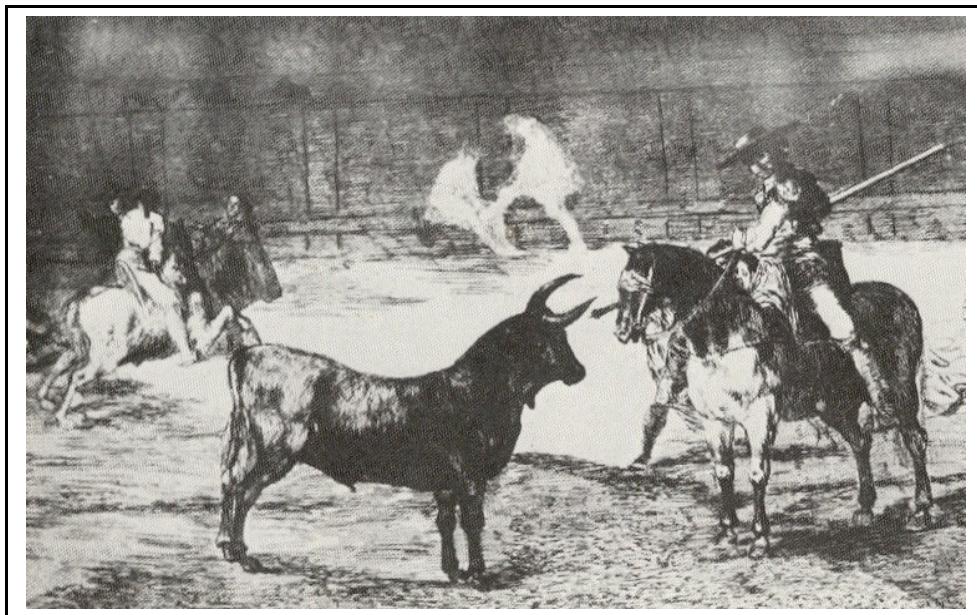


Fig. 2 et 3. Gravures de la *Tauromaquia* de Goya. Musée de Castres. [43]

Castille, le « toro de la tierra » : La région de Madrid a toujours été une zone d'élevage de taureaux de combat mais on n'y rencontre plus aujourd'hui les historiques « *toros de la tierra* » pratiquement exterminés pendant la guerre civile.

L'origine de l'élevage remonte au XVe siècle, dans le Raso (plaine) du Portillo aux portes de Valladolid. Dans cette plaine marécageuse plusieurs éleveurs faisaient paître leurs bêtes donnant naissance à une *ganaderia* dont le nom resta célèbre. La famille propriétaire, la famille Gamazo, perpétue aujourd'hui cet élevage dont le but est de rester fidèle au passé avec un cheptel actuel de 250 vaches de ventre et cinq étalons. Le souci est donc ici de protéger un patrimoine que personne ne veut détériorer par des croisements avec de grands élevages, au profit d'un développement et d'un impact plus important dans le milieu taurin.

Aujourd'hui la race castillane a donc presque totalement disparu. Le centre de l'élevage se trouvait à Colmenar Viejo qui n'est plus de nos jours qu'une ville-dortoir des madrilènes. Don Vicente Martinez créa l'élevage en 1852 et mourut quarante ans plus tard laissant à son gendre Luis Gutiérrez la *ganaderia*. Après une sélection rigoureuse et favorisée par un *semental* exceptionnel (Diano mourut à 20 ans : 270 vaches et 290 taureaux en 16 campagnes), son fils connaîtra la gloire jusqu'à la guerre civile fatale pour lui et son troupeau. Son fils n'héritera en 1938 que de 58 animaux qu'il vendra ainsi que ses *fincas* au duc de Pinhermoso.

Le second fer historique de Colmenar, encore en activité, est le 9 d'Aléas détenu aujourd'hui par José Vasquez Fernandez, de Soto del Real, dont les produits sont maintenant des *buendias*. Ce fer est le plus ancien de l'UCTL (*Union de Criadores de Toros de Lidia*) puisque sa présentation à Madrid remonte au 5 Mai 1788.

Le troisième éleveur de Colmenar fut Felix Gomez. Apparu en 1866, cet élevage croisé avec des Vistahermosa subit lui aussi un grand sinistre pendant la guerre civile.

Castes issues du taureau andalou :

→ Une autre caste célèbre ayant disparu elle aussi, est la caste Jijon. Depuis 1758 la *ganaderia* des frères José et Miguel Jijon était présentée dans les *plazas* espagnoles. Il s'agissait en fait de Sanchez-Jijon connus sous le deuxième patronyme, lequel avait d'ailleurs couvert la production de tous les éleveurs de cette région dont les taureaux au pelage roux étaient englobés dans la *casta jijona*. L'élevage des deux frères était le plus réputé d'Espagne au XVIII^e, leur fer étant la fleur de Lys stylisée car le blason familial -José était chevalier de l'ordre de Calatrava- en comportait cinq. La devise était rouge, *encarnada* et la *ganaderia*

considérée comme la plus ancienne à Madrid, toujours la première nommée sur les affiches et souvent les taureaux de Jijon ouvraient la *Plaza*. L'influence de cet élevage persista puis ils disparurent brutalement en 1811 pour réapparaître en 1815. Cependant le succès n'atteignit pas son niveau passé et le nom s'éteignit définitivement vers 1940. Aujourd'hui seul le *ganadero* portugais titulaire du fer de la *Condesa de Sobral* conserve cette race à l'état presque pur.

Disparition des castes Jijon et castellanas pendant la guerre civile [Fig. 4] : Ces deux castes étaient basées en Aragon (Teruel), Vieille Castille-Madrid, Toléde, Cuenca, Ciudad Real- et nord de l'Andalousie-Jaén. Or ces régions sont restées sous la domination républicaine, le gouvernement légal ayant manifesté son désir de voir disparaître la corrida et ne se souciant donc pas de sauver les élevages qui avaient été créés pour elle. Salamanque fut dès son soulèvement contrôlée par les franquistes avec le *campo charro*. Les élevages de Basse Andalousie et de sa partie ouest vers l'*extremadura* ne souffrissent que modérément. Franco ayant compris l'importance de la *Fiesta Nacional* l'annexa pratiquement et veilla à son avenir en planifiant les abattages de bétail destiné à la nourriture de son armée et en préservant le cheptel reproducteur. L'Espagne comptait en 1935 environ 120 *ganaderias* importantes et quelques 30 élevages furent quasiment anéantis dont tous les grands noms des castes *Jijon et Castellana*, à savoir :

-à Madrid-Tolede : Leopoldo Abente Garcia de la Torre, Marqués de Albayda, Viuda de Félix Gomez, Herederos de José Garcia Aléas, Juan Manuel Puente, Patricio Sanz, Julian Fernandez Martinez, Augusto Perogordo ;

-à Ciudad Real : Hermanos Ayala y Lopez ;

-à Jaén : Emilio Bueno y Bueno, Herederos de Flores Albarran, Pacomio Marin.

D'autres élevages subirent les méfaits de la guerre civile :Esteban Hernandez Pla à Madrid et Celso Cruz del Castillo à Tolede

→ Les premiers élevages d'Andalousie appartenaient essentiellement au clergé et aux couvents. La famille Cabrera [Fig. 5] acquit ainsi des taureaux bravos à l'une de ces saintes institutions et en 1797 ils apparaissent à Madrid en alternance avec des *jijones et des vazquenos* . Après la mort de José Raphael Cabrera l'élevage fut cédé à Juan Miura en 1850 et 1852.

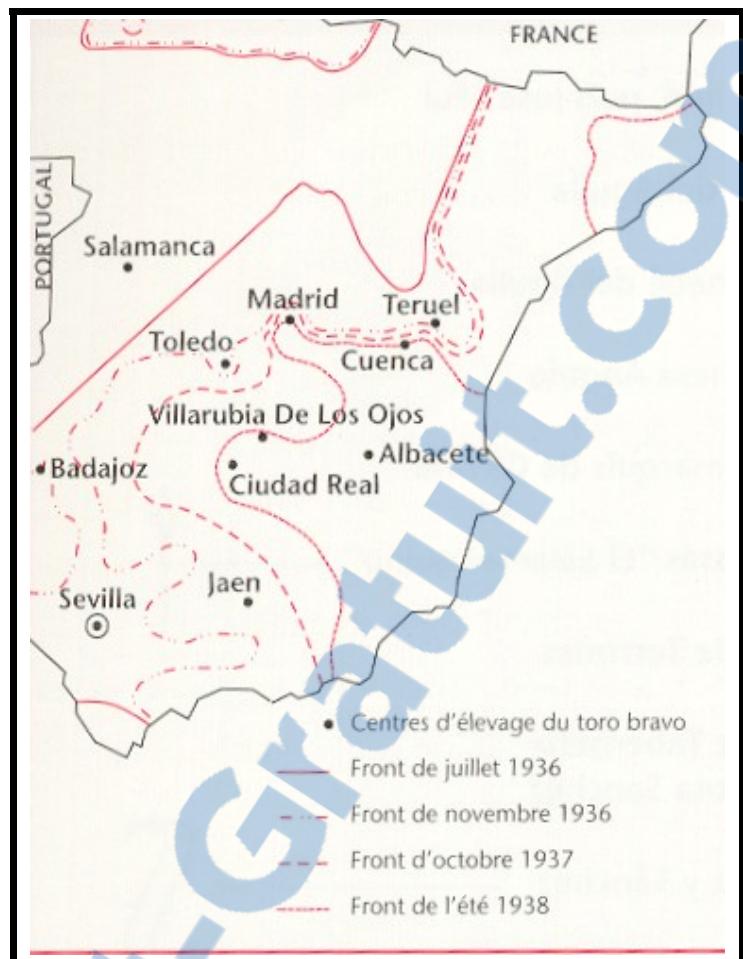
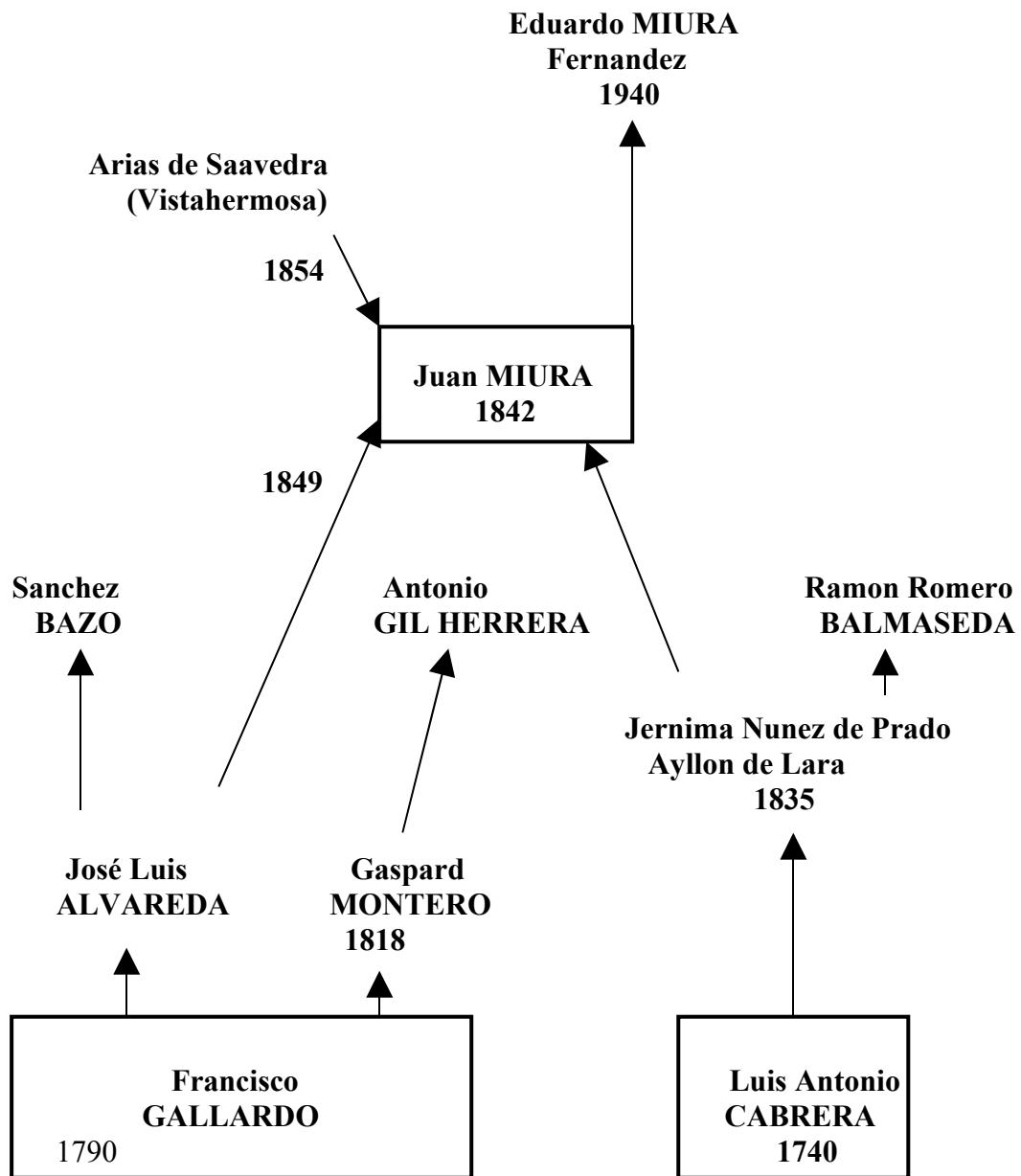


Fig. 4. Evolution du front pendant la guerre civile.[7]



De même les frères Gallardo achetèrent en 1792 à un ecclésiastique un troupeau qu'il dispersèrent dans les années 1815-1820 entre 4 acquéreurs dont 2 vendirent respectivement 220 et 200 vaches à Juan Miura en 1842. Ce fut ainsi les débuts du célèbre élevage dont héritera don Eduardo Miura en 1940.

→ **La caste vazquena** [Fig. 6] : celle-ci apparut par un subtil croisement Cabrera-Vistahermosa opéré par Vicente José Vasquez. Celui-ci mourut en 1830 et la principale partie de son troupeau revint au roi Fernando VII qui fonda ainsi la ganaderia royale dont le directeur général nommé fut Manuel Gavira. Cette ganaderia fut vendue à la mort du roi aux ducs d'Osuna et Veragua. Le nom d'Osuna disparut au profit du seul nom de Veragua dont les produits de l'élevage furent marqué du seul V, fer actuellement propriété de Juan Pedro Domecq.

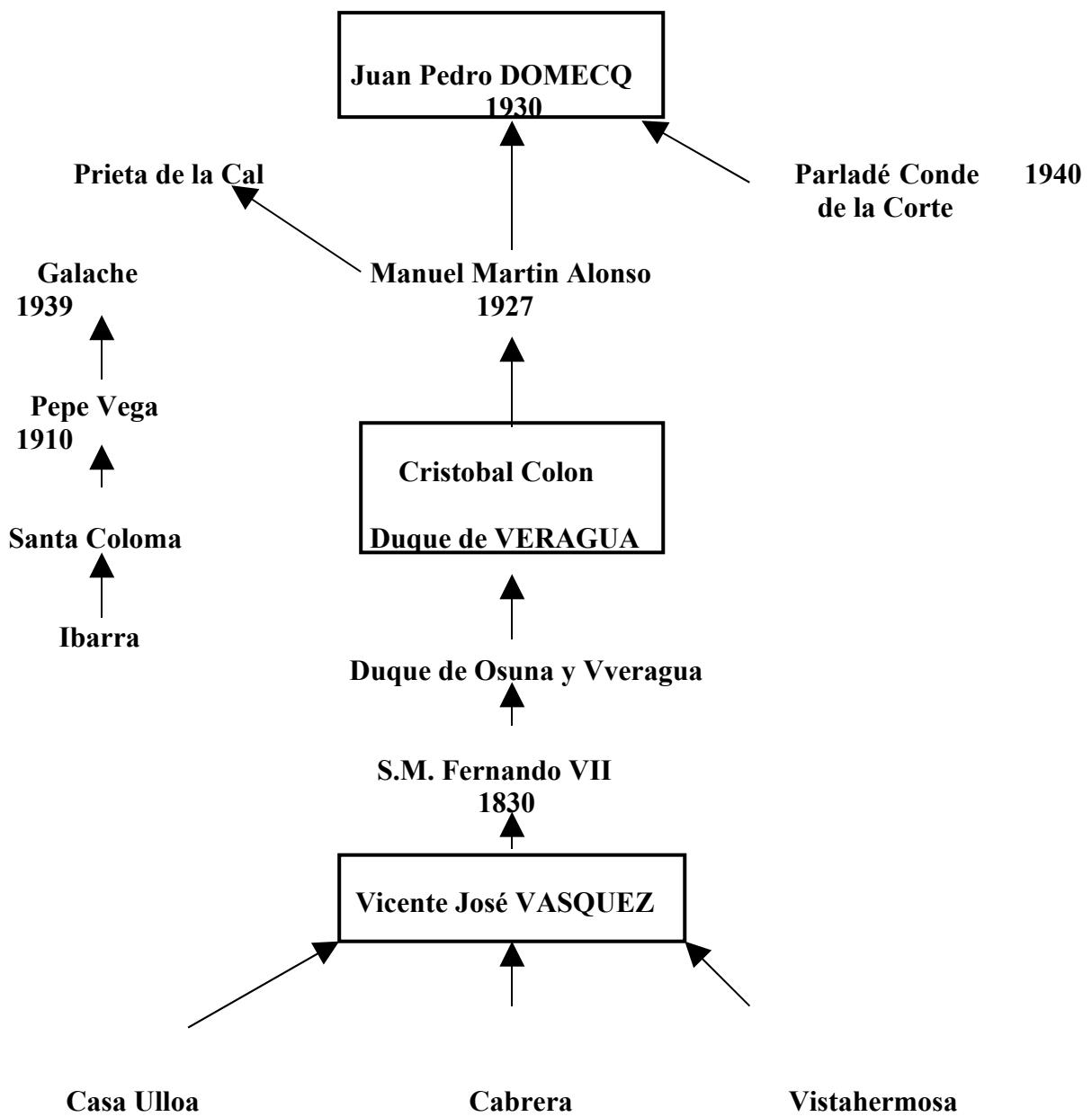


Fig 6. Tronc VASQUEZ-VERAGUA. [10]

→ **La caste Vistahermosa** [Fig 7] : Cette caste dont on situe l'origine en 1733, est la plus importante dans la mesure où elle représente 98% des *ganaderias* actuelles. Fondée par les frères Rivas près de Séville, plusieurs acheteurs se succédèrent ensuite et elle fut divisée en cinq branches en 1822 :

-Antonio Melgarejo

est le premier acheteur et après 2 ventes successives c'est Anastasio Martin qui devint le dernier propriétaire en 1844.

-Joaquin Giraldez

possédait du bétail de la race Cabrera auquel il ajouta cet apport. Suivirent ensuite plusieurs propriétaires dont le dernier, Pablo Romero, se déferra de son bien en 3 lots allant respectivement à José Manuel Garcia, Andrés Sanchez et le Duque de Tovar.

-Fernando Freire

ajoute la troisième part à une *ganaderia* fondée par son grand-père avec du bétail de race *vazquena* vers 1780. En 1842 sa femme en revendit une partie à Anastasio Martin puis le reste en 1847 à Justo Hernandez qui y ajoute des males jijon. Le dernier propriétaire, Faustino Udaeta, y mêlera des reproducteurs de Miura.

-Juan Dominguez

Ortiz dit le « *Barbero de Utrera* » donna un beau renom au quatrième lot qui par des ventes successives aboutit aux *ganaderias* Galache, Alonso Moreno ou Martin-Penato, croisé par la suite avec du Parladé.

-Salvador Varea est

le premier acquéreur de la dernière branche, assurément la plus fameuse du Vistahermosa. Cet élevage sera scindé en deux groupes dont l'un est vendu au *Marqués de Saltillo* et l'autre à Manuel Suarez Cordero qui l'offre à ses enfants : Manuela épouse de Anastasio Martin et Manuel Suarez Jiménez qui vend le tout à Dolores Monge, *la viuda de Murube*.

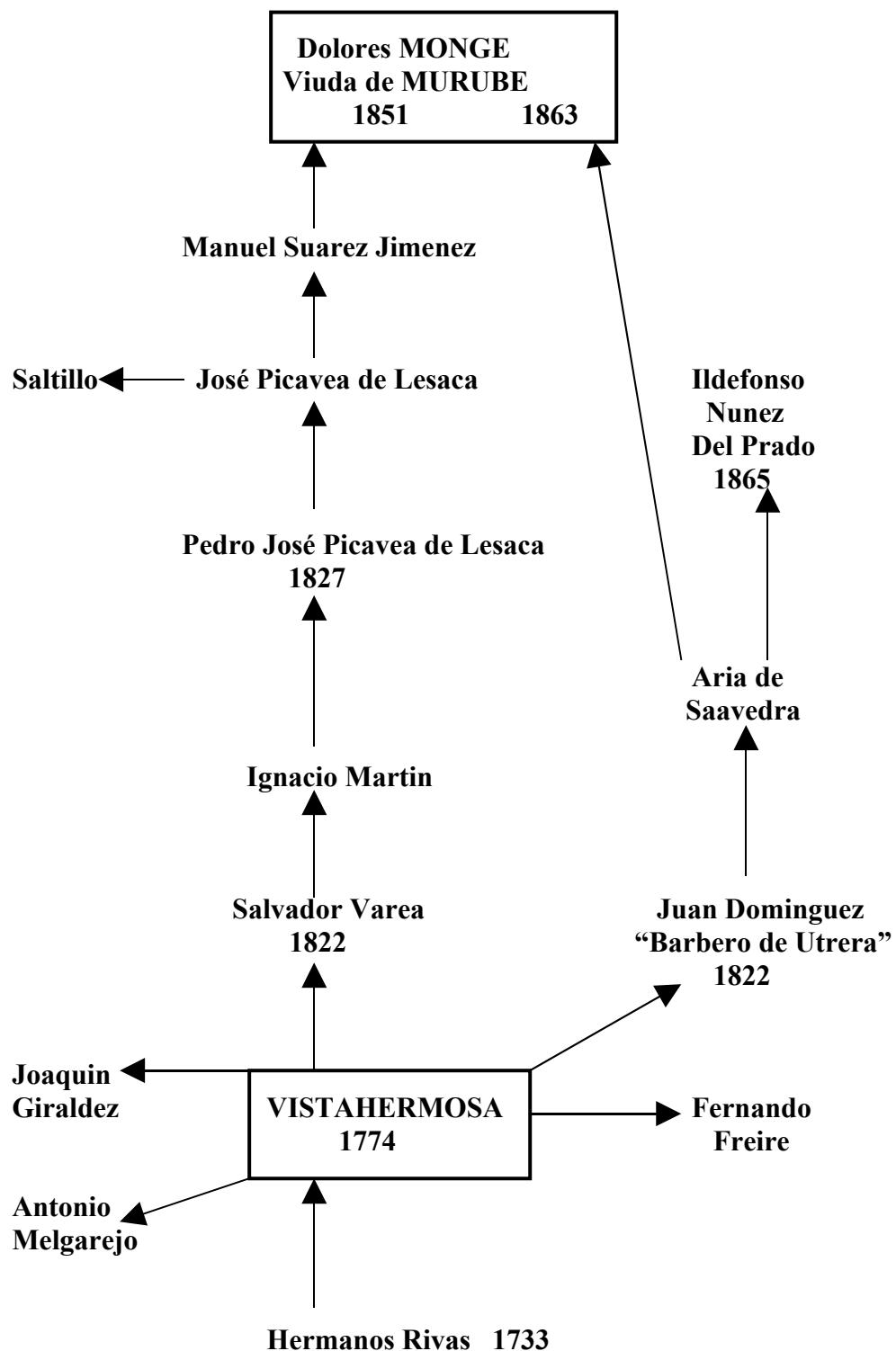


Fig. 7. Tronc de base VISTAHERMOSA. [10]

3. *Les grands encaste modernes.* [Fig. 8]

José Murube

Fernando PARLADE

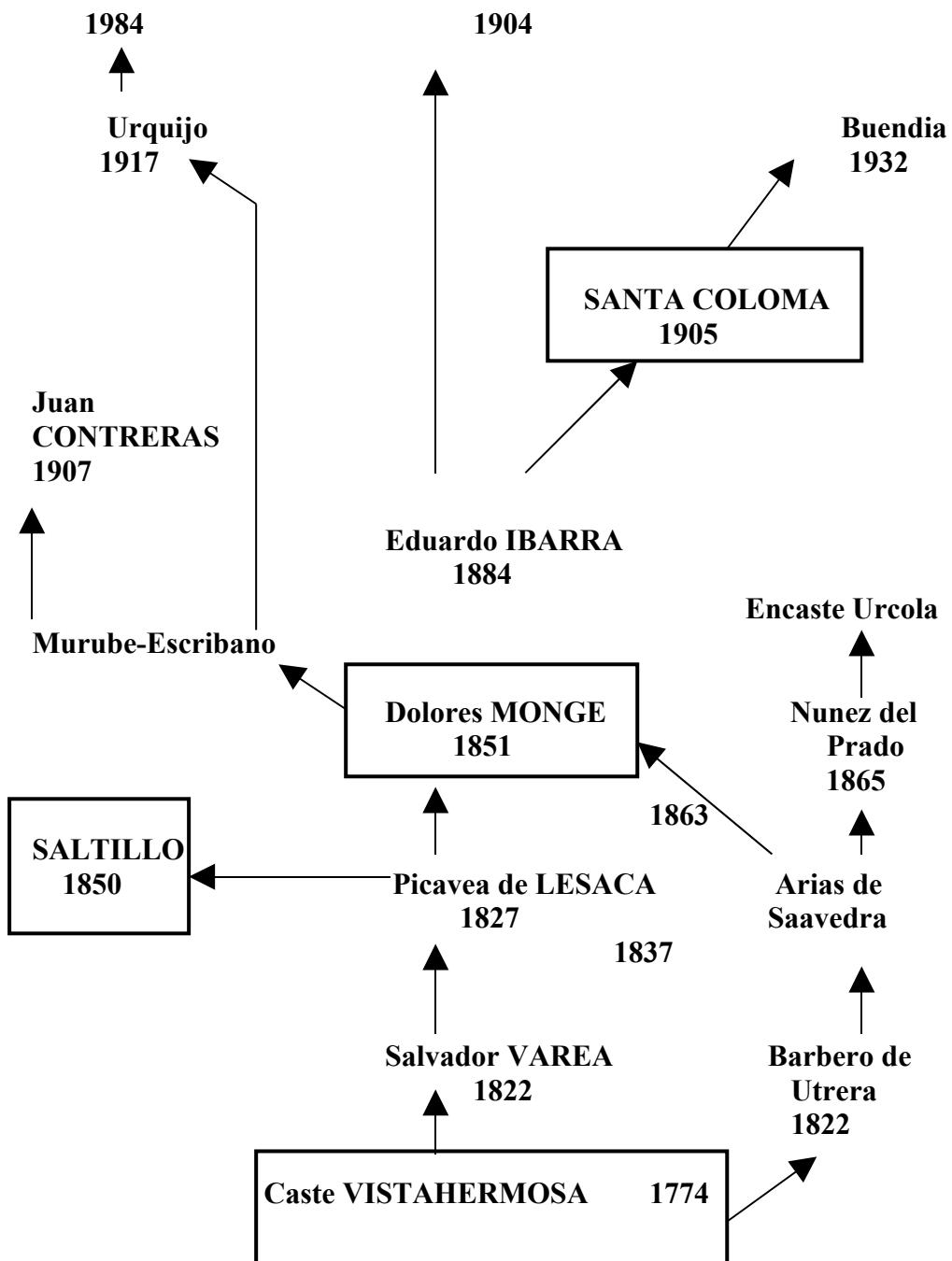


Fig 8. Les grandes *encastes* modernes. [10]

-Saltillo : Fondée avec l'achat en 1850 par Antonio Ruiz de Quintanilla *Marqués de Saltillo*, d'une grosse part de l'élevage Picavea de Lesaca (5^{ème} branche de la vente du Vistahermosa), cet *encaste* est parvenu en 1918 entre les mains de la famille Moreno qui ne s'en est plus défait depuis lors.

Le type classique est un taureau fin et bas , son mufle est allongé, son dos est droit et ses cornes sont développées vers le haut (*tocado de pitones*). Le pelage peut être noir ou *entrepelado* (petites zones blanches sur le corps) mais il est généralement *cardeno oscuro* (mélange de poils noirs et blancs donnant l'apparence du gris). Au moral il est d'une forte bravoure et son tempérament spectaculaire au cheval plaira souvent au public mais moins au torero qui souhaiterait une noblesse moins chargée de race.

-Murube : Cet *encaste* très ancien s'est formé au début du XIX^e siècle par la réunion des deux branches principales de Vistahermosa, le Varea-Lesaca et le Barbero de Utrera-Saavedra. Ce taureau est lourd et bas , son cou semble court car son *morillo* est proéminent, ce qui constitue une gêne pour le torero dans la mesure où il est difficile de l'humilier (baisser la tête). Les armures sont peu développées et *cornillanas* (l'extrémité de la corne au même niveau que la base). Le pelage normal est le noir. Le comportement est souvent marqué par la bravoure et par une noblesse qui ne s'exprime que lorsque le torero se confie. Sinon ces taureaux ont une tendance à se réserver puis à se « coucher » dans la charge.

A notre époque « domecquisée », quelques éleveurs sont restés fidèles à cet *encaste* notamment Pepe Murube, Nino de la Capea, Castiblanco, Juan Valenzuela, les Dominguez Camacho, Fermin Bohorquez, les Albaran ou encore les portugais Passanha et Branco Nuncio qui disposent de *murubenos* costauds.

-Santa Coloma : Enrique de Queralt Fernandez Maquieira, *Conde de Santa Coloma*, qui prend en charge cet élevage en 1905 opéra tout de suite une sélection importante en éliminant tout pelage autre que le noir et le gris et tenta également un croisement avec du Saltillo . Ce taureau à l'origine brave, bien armé, au squelette important et au dos légèrement creusé a perdu aujourd'hui un peu de tempérament avec la sélection mais il reste un combattant efficace et apprécié . Les couleurs dominantes sont le noir , le *cardeno* (poils noirs et blancs donnant l'aspect du gris) avec parfois du *lucero* (une seule tache blanche sur le

frontal) et du *giron* (une seule tache blanche sur le corps). Certains arborent des têtes armées haut marquant les séquelles des croisements avec Saltillo.

Parladé [Fig. 9] : Il s'agit de la seconde partie du Edouardo Ibarra achetée en 1904 (la première correspondant à Santa Coloma). Le bétail était haut et creusé accentué par un arrière train particulièrement fin. Parladé se défit de son élevage en quatre étapes. L'*encaste* Pedrajas est particulièrement redouté des toreros. Les taureaux sont bien présentés par nature mais les Tulio et les Marqués atteignent des dimensions et des armures impressionnantes.

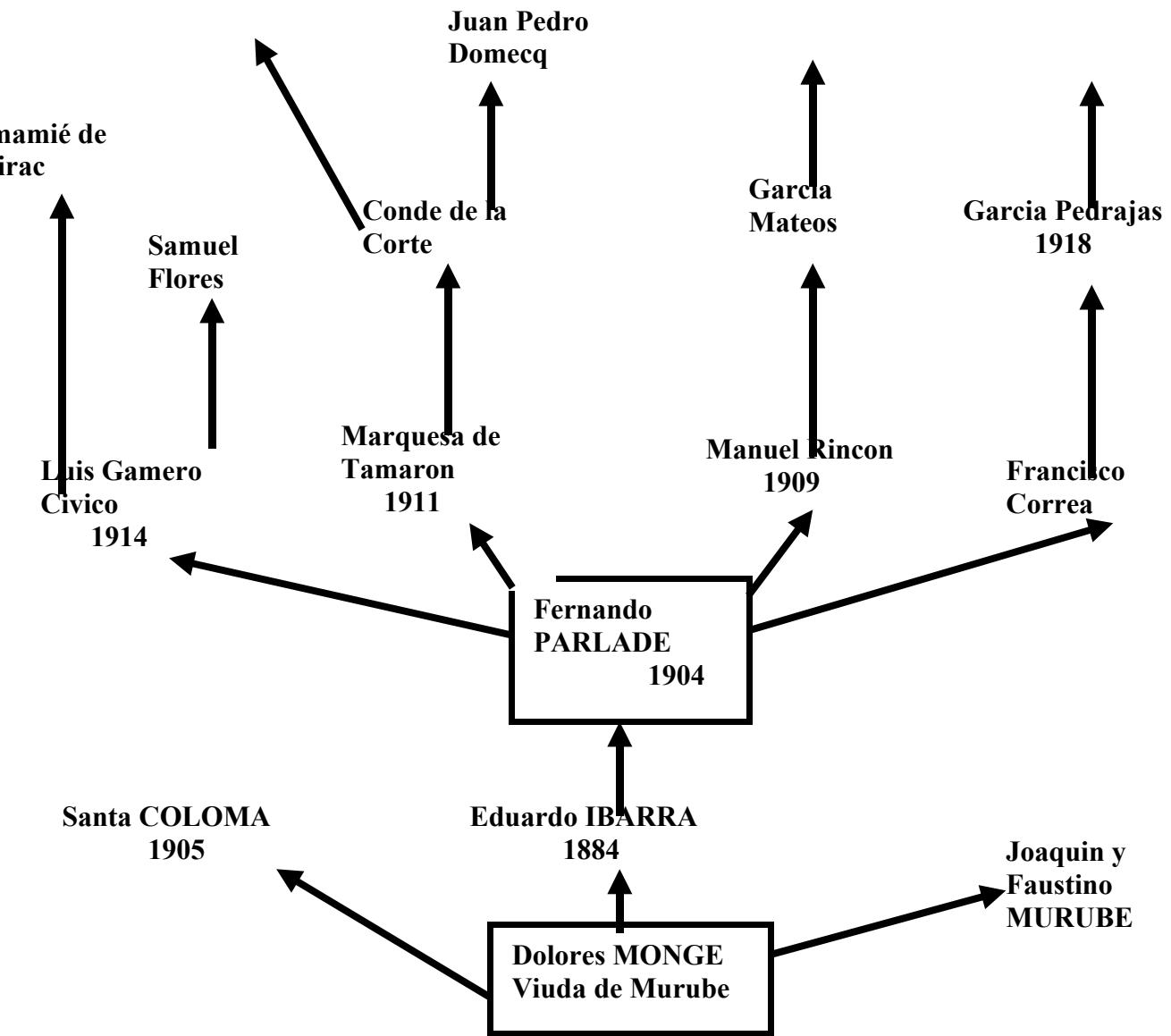


Fig. 9. Encaste Parladé. [10]

4. Quelques grandes « ganaderias » animant les corridas actuelles.

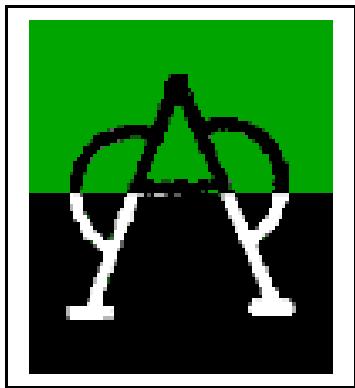
Etant donné le nombre important de *ganaderias* présentes en France et surtout en Espagne, une sélection objective semble illusoire. Nous avons donc choisi de présenter 4 élevages différents qui reflètent l'origine et l'évolution du monde tauromachique moderne :

-Nous avons vu précédemment l'importance de la caste Vistahermosa et plus précisément de la ganaderia *du Conde de la Corte* dont sont issus les élevages d'Atanasio Fernandez et Juan Pedro Domecq qui sont à l'origine de la majorité du cheptel moderne .

-Une autre *ganaderia* importante connue pour ces taureaux vigoureux et redoutables, d'origine *Vazquena* et *Cabrera*, est la ganaderia de Miura dont le seul nom suffit à faire frémir les aficionados.

-Enfin nous présenterons la jeune ganaderia française *El Palmeral* créée en 1992 au cœur du pays basque par Mr Olivier Martin qui nous a fait le plaisir de nous accueillir pour compléter l'élaboration de ce travail.

Eduardo Miura [Photos 1 et 3].



Devise: verte et noire à Madrid, verte et rouge en province.

Ancienneté: 30/04/1849.

Origine : Castes Gallardo, Cabrera et Vistahermosa (Saavedra).

Propriété : *finca Zahariche. La campana.* Province de *Sevilla*.

Contrairement à la majorité des élevages actuels issues de la lignée Vistahermosa, la ganaderia de Miura possède une origine différente puisqu'elle découle d'un mélange entre la lignée Cabrera, la lignée Vistahermosa à travers la sous-branche Barbero de Utrera-Arias de Saavedra et l'élevage de Francisco Gallardo.

Les confréries religieuses qui s'installèrent en Andalousie dans le sillage de la Reconquête (à partir de 1248) furent avec les seigneurs les premiers possesseurs de troupeaux, braves ou non, produit du denier du culte que les paysans payaient en nature. C'était le cas des pères dominicains installés à Séville à qui Marcelino Bernaldo de Quiros, curé de Rota (Cadix), acheta en 1758 un troupeau de vaches qu'il croisa avec des reproducteurs navarrais. Achetée en 1790 par les frères Gallardo, la race Gallardo ainsi formée fut très vite reconnue pour sa combativité. Séparé en trois lots, le troupeau aboutira dans sa quasi totalité en 1942 entre les mains de Juan Miura, fils d'un fabriquant de chapeaux de Séville, dont les descendants actuels détiennent les seuls restes connus. C'est aussi à une confrérie religieuse, celle des pères Augustins de Carmona, que Luis Antonio Cabrera achète en 1740 le troupeau qui lui permet de créer la race Cabrera qui portera son nom. Dans sa quasi totalité, elle aboutira elle aussi entre les mains de Juan Miura dont l'élevage des héritiers actuels, malgré d'autres apports, conserve toujours les caractéristiques.

Miura c'est avant tout un mythe, le mythe du taureau dangereux, tueur de matador. C'est un taureau grand, fort, dur de pattes, long, mince et très musclé dont la tête semble parfois petite par rapport au reste du corps. Très nerveux, il fait preuve d'une grande ruse mais il peut s'avérer brave et noble quand il est bien *lidié*.

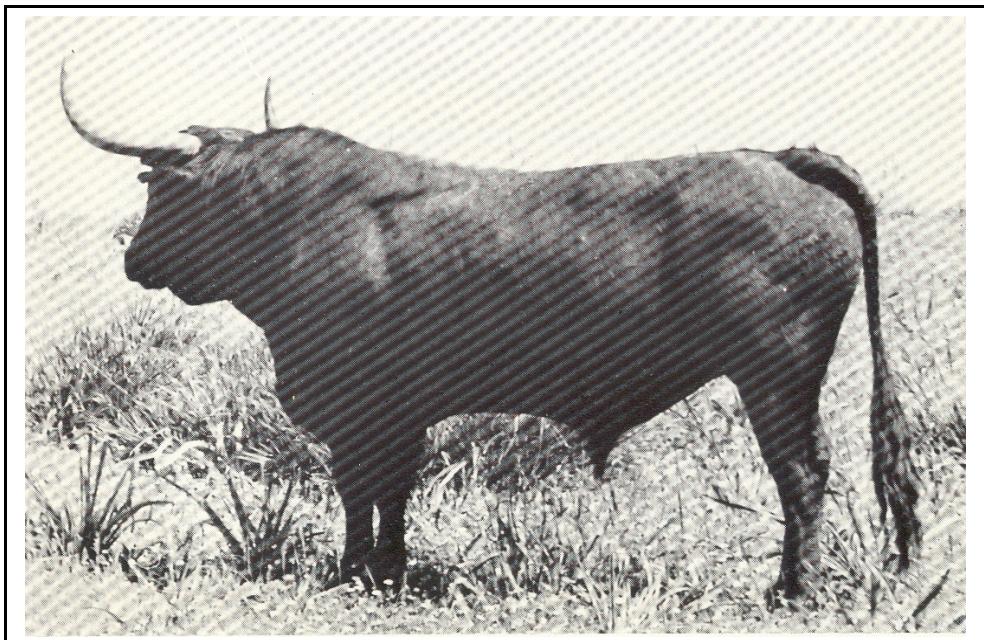


Photo 1. « Aucun public n'a vu ce taureau magnifique, à l'armure digne de celle de tant d'ancêtres ! Il fut tué à coups de cornes par un de ses congénères ». Photo de Eduardo Miura. [17]

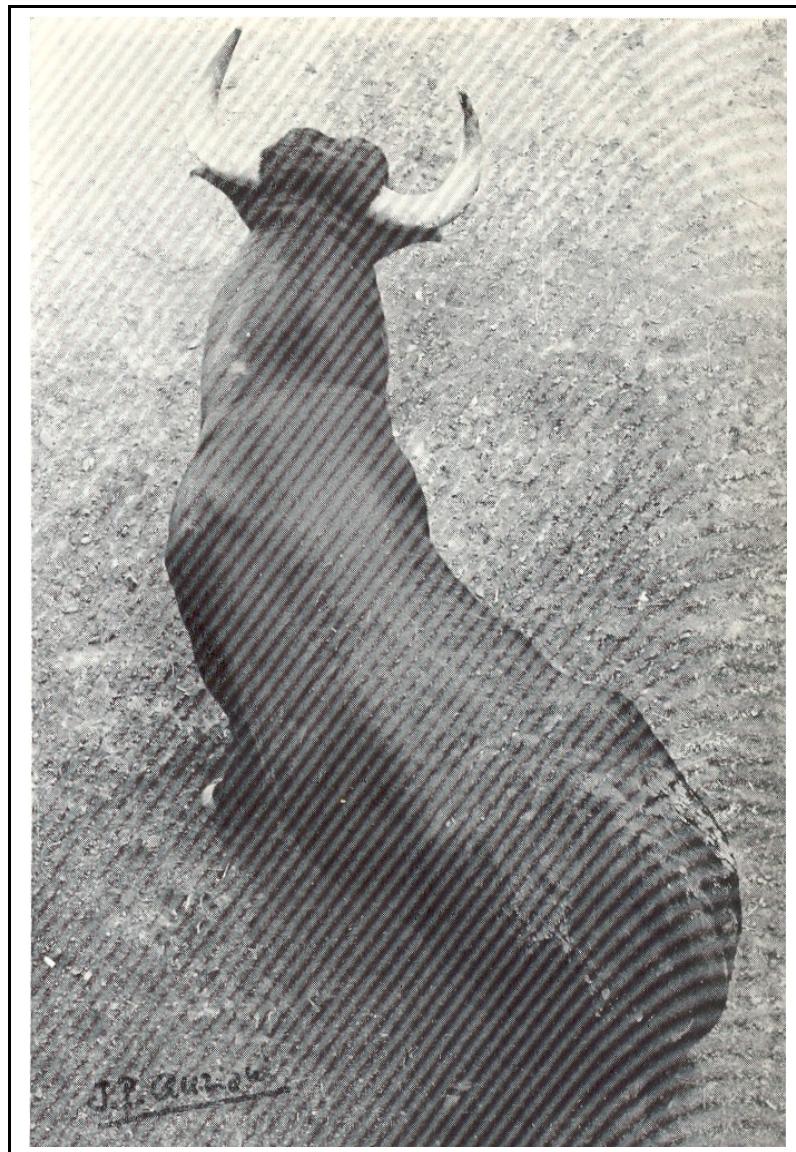
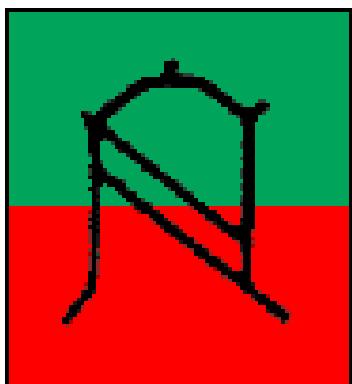


Photo 3. « La longueur et le cou flexible de *Campanito* (701 kg) toréé et estoqué à Bilbao par Paco Camino le 22août 1970 ». [17]

Atanasio Fernandez [Photo 4].



Devise : verte et rouge.

Ancienneté : 10/07/1864.

Origine : pur *Conde de la Corte*

Propriété : *finca Campocerrado*. Martin de Yeltes. Province de Salamanca.

Sur la base des produits de l'élevage des *Hermanos Rivas* fondé dès 1733 à *Dos Hermanas* près de Séville le *Conde de Vistahermosa* crée à partir de 1774 la base du cheptel moderne. Parmi la descendance se trouve la branche Dolores Monge viuda de Murube apparue en 1851 de laquelle procède dans sa quasi totalité le cheptel brave actuel parmi lequel la lignée Eduardo Ibarra en 1884, *ganadería* qui très vite connaîtra un développement original, donnant naissance à deux branches très différentes, celle qui naîtra de la sous-branche créée par le *Conde de Santa Coloma* et celle née de la sous-branche *Parladé* (1904) qui se subdivisera elle-même en quatre ramifications principales : la lignée Gamero Cívico (1914), la lignée Francisco Correa, la lignée García Pedrajas (1918) et enfin la lignée de la Marquesa de Tamarón (1911) d'où naîtra la *ganadería du Conde de la Corte* (1920). De cette dernière sont issus les deux branches principales du cheptel moderne à savoir Atanasio Fernandez (1929) et Juan Pedro Domecq (1930).

Don Atanasio, l'époux de Natividad commença par poursuivre l'œuvre de son beau père Bernabé Cobaleda qui souhaitait s'adapter au *Parladé* moderne en se débarrassant du *Carriquiri* (caste navarraise) devenu embarrassant. Plusieurs acquisitions successives

participèrent à l'essor de la ganaderia dont la clé de voûte fut un *semental* exceptionnel, « Carabella » qui à partir de 1932, propulsa la devise sur les plus hauts sommets.

L'Atanasio est devenu aujourd'hui un *encaste* à part entière dont le type se caractérise par un comportement allant de « l'agréable » à « l'agressif ». Son pelage est *burraco* (taches blanches s'élargissant et se multipliant sur le bas du corps) et son comportement en piste est marqué par une montée en puissance progressive : les taureaux sortent *abantos*, fuyards durant les premiers contacts, puis il se fixent à la pique avant de se livrer totalement au combat dans le dernier *tercio*. Ainsi il faut lui donner le temps de s'exprimer avant de le juger trop rapidement *manso*.

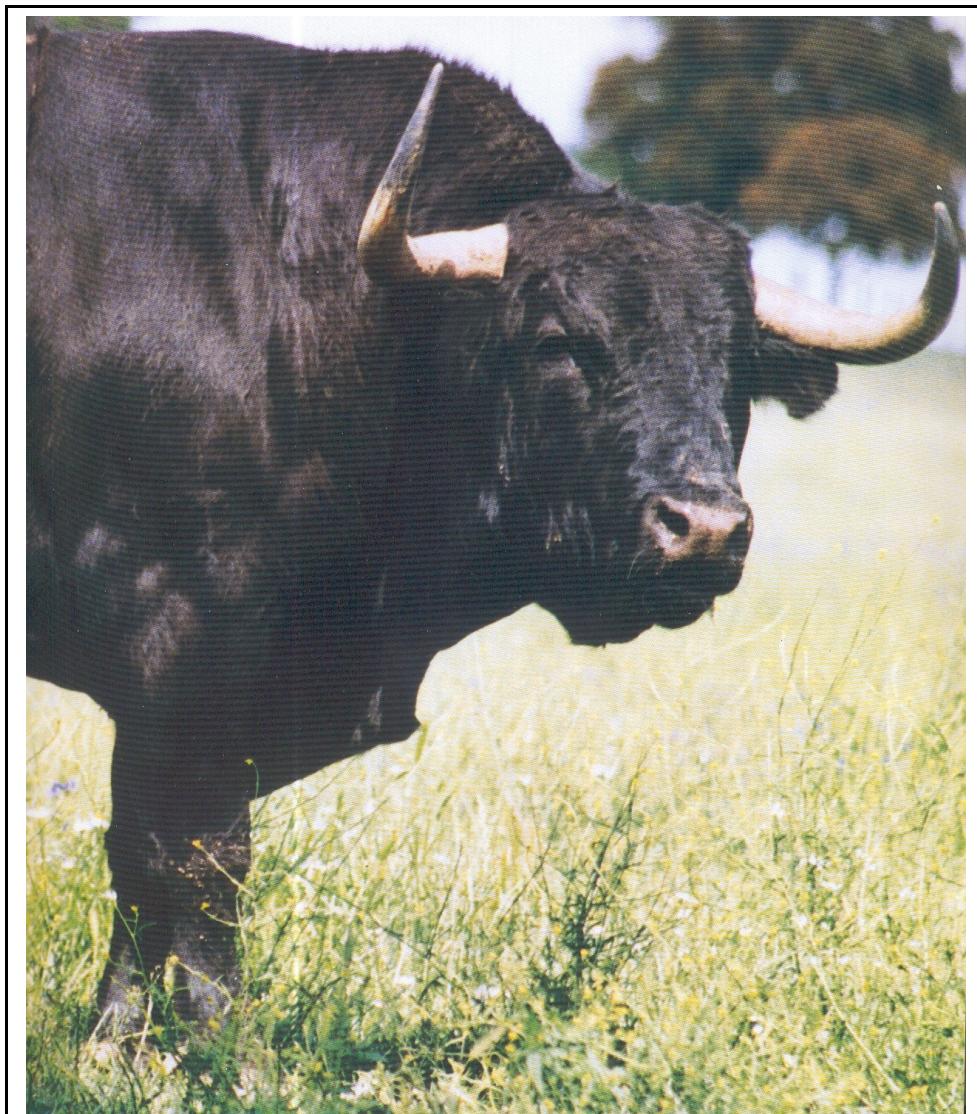
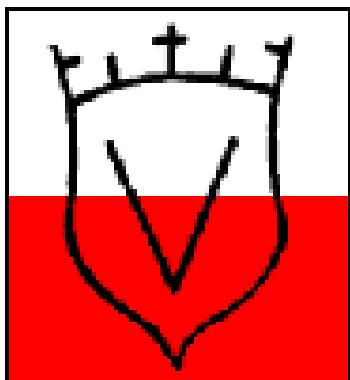


Photo 4. *Toro d'Atanasio Fernandez.* [7]

Juan Pedro Domecq [Photo 2].



Devise : rouge et blanc

Ancienneté : 2 août 1790

Origine : Parladé et *Conde de la Corte*

Propriété : *finca Lo Alvaro. Valdeflores*. Province de *Sevilla*.

Autre star des *ganaderías* modernes, cet élevage se caractérise par une descendance très importante ; conservée pure ou croisée avec les produits de la ligne voisine de Carlos Nuñez elle aussi issue de Parladé, la *ganadería* de Juan Pedro Domecq a donné naissance à de nombreuses autres, qui à leur tour en ont suscité de nouvelles : Jandilla, Marquis de Domecq, Domecq Hermanos, Torrestrella, Santiago Domecq, Cebada Gago, Nuñez del Cuvillo, Zalduendo, Daniel Ruiz, Montalvo, Garcigrande, Domingo Hernández, Salvador Domecq, etc...

Les taureaux de Domecq présentent des pelages variés allant du noir au roux et un caractère qui ne fait pas toujours l'unanimité. En effet J.P Domecq ayant un jour déclaré que ses taureaux étaient des « taureaux artistes », certains ont critiqué leur noblesse excessive pouvant s'apparenter à une sorte de docilité. Ce jugement est surtout répandu dans le nord où l'on privilégie le côté combatif de la corrida par rapport à son côté artistique.

Après avoir connu quelques problèmes de faiblesse en partie résolus par l'utilisation d'un taurodrome et d'une alimentation plus adaptée (utilisation des mélangeuses), ces taureaux restent aujourd'hui une référence en contribuant à la beauté et au succès artistique de nombreuses corridas.



Photo 2. *Toro de Juan Pedro Domecq. [7]*

El Palméral [Photo 5]



Ancienneté : 1992.

Origine : Antonio Ordóñez (Atanasio Fernández et Carlos Núñez).

Propriété : finca «El Palmeral». Bidache.

Ce jeune élevage français est né de la passion d'un homme, Olivier Martin, *aficionado* basque qui après avoir endossé l'habit de torero s'est reconvertis dans l'élevage. Bénéficiant d'une relation amicale privilégiée avec Antonio Ordóñez, torero célèbre devenu *ganadero*, il a pu profiter de toute l'expérience du vieil homme qui lui a fourni les bases de son cheptel actuel.

Durant les premières années, A. Ordóñez fournissait chaque année des *sementales* différents pour permettre d'étoffer les bases génétiques de l'élevage *El Palmeral*, tout en restant fidèle au type du *Conde de la Corte*. Ainsi, la *ganaderia* comprend aujourd'hui environ 200 bêtes, toutes issues du type *Conde de la Corte*, qui constituent une base solide pour opérer maintenant une phase de sélection plus précise. L'objectif du *ganadero* est avant tout la production de taureaux braves mais marqués d'une personnalité singulière : il veut préserver la *race* de l'animal. Ainsi il se dégage un souci d'authenticité des méthodes d'élevage privilégiant la qualité du produit et nécessitant donc travail, patience et surtout PASSION.



Photo 5. *Toros de la ganaderia « El Palméral ».* [Photo de l'auteur]

Nous avons vu qu'il existe de nombreux élevages de taureaux de combat (environ 270 *ganadéries* espagnoles, françaises ou portugaises inscrites à *l'Union de Criadores de Toros de Lidia*) dont les spécificités diffèrent. Cependant les caractéristiques morphologiques et comportementales générales recherchées sont communes à tous les éleveurs dont le but est de fournir un taureau sélectionné pour le combat dans l'arène.

**DEUXIEME PARTIE :
CARACTERISTIQUES ANATOMIQUES ET COMPORTEMENTALES DU
TAUREAU BRAVE.**

A. Réglementation taurine. [6 ; 17 ; 23 ; 28 ; 34 ; 36 ; 42]

1. Critères morphologiques.

Les critères de sélection des taureaux sont avant tout conditionnés par les goûts du public. En effet le taureau de combat n'ayant pour seul raison d'être que d'animer la corrida, il doit se soumettre aux désirs des spectateurs qui n'ont cessé de varier depuis la création de ce spectacle. Autrefois des taureaux âgés de 5 à 7 ans étaient recommandés par Francisco Montes, alias « *Paquiro* », dans sa *Tauromaquia*. Ces animaux présentaient l'avantage de prendre du poids naturellement sans nécessiter d'engraissement excessif devenu aujourd'hui fréquent chez les bêtes plus jeunes. Cependant, ce choix d'utiliser de « vieux » taureaux ne favorisait pas l'ensemble du spectacle puisque ceux-ci, massifs et impressionnants, n'apparaissaient adaptés qu'à la pique et se révélaient incapables de subir ensuite plus de cinq passes de cape. De nos jours, la *faena* est devenue le point culminant de la corrida, l'instant où s'exprime réellement le matador faisant vibrer un public toujours plus avide de sensations. Ainsi les qualités exigées aujourd'hui sont basées sur la charge franche, le dynamisme et le pouvoir de combattre bravement qui semblent être l'apanage des animaux plus jeunes. Malheureusement, ces derniers présentent au contraire un poids faible que les éleveurs doivent compenser par un engraisallement intensif dont les conséquences sont des défauts de mobilité. Cependant toutes ces considérations sur l'âge et le poids restent, selon *A. Domezq*, un faux débat car ce qui doit être véritablement jugé c'est l'allure général définie par le terme de « *trapio* ». Il va même jusqu'à préciser que « le taureau brave est un taureau petit ». Le « *trapio* » désigne une apparence harmonieuse qui englobe l'ensemble des caractéristiques physiques du taureau que le *ganadero* tente de sélectionner avec précision.

2. Base réglementaires de sélection.

La corpulence du taureau de combat est inférieure à celle de la plupart des bovins domestiques. Sa hauteur au garrot oscille entre 136 et 143 cm et son périmètre thoracique entre 175 et 187cm. Le REST (règlement taurin) exige 410, 435 et 460 kg selon les catégories des arènes. Les bêtes ont des dénominations différentes en fonction de leur âge :

- recental*.....jusqu'au sevrage
- anojo*.....qui a un an
- eral*.....qui a deux ans
- becerro*.....du sevrage à deux ans
- utrero ou novillo*.....qui a trois ans
- toro*.....à partir de quatre ans
- cuatreno*.....qui a quatre ans
- cinqueno*.....qui a cinq ans

L'évolution du choix des animaux en fonction de l'âge a subi une grande variation depuis l'apparition de la corrida. Ainsi depuis le 19^{ème} siècle, on peut constater des réformes successives du règlement taurin :

- 1847 : taureaux de 5 ans accomplis et sans dépasser 8 ans.
- 14.2.1880 : taureaux de cinq ans accomplis et sans dépasser 7ans.
- 20.08.1923 et 9.02.1924 : taureaux de 4 ans sur 5 sans dépasser 7 (l'Ordonnance Royale du 20.03.1919 avait déjà autorisé l'utilisation éventuelle de bêtes de 4 ans seulement.)
- 12.07.1930 : taureaux de quatre ans accomplis à moins de 7 ans.
- 15.03.1962 : taureaux de 4 à 6 ans.

Cette évolution dans le choix du bétail est également conditionnée par le fait que les animaux âgés présentent, malgré un élevage isolé le plus possible des hommes, une expérience plus grande et semblent faire preuve d'une ruse plus marquée lors du combat.

Malgré ces contraintes réglementaires, on ne sait donner une définition anatomique exacte de ce « *toro bravo* » car malgré des caractéristiques communes, chaque élevage possède ses particularités propres. C'est pourquoi nous reprendrons la définition donnée par Marc Roumengou [39] selon lequel l'animal se caractérise par « une tête plutôt longue, avec un grand développement de la face qui est surmontée par une protubérance occipitale forte et élevée. Celle-ci est prolongée de part et d'autre par les cornes régulièrement développées, qui sont ramenées en avant pour se redresser ensuite et se terminer en pointes fines. Elles sont un peu incurvées à leur origine, leur section est elliptique et, vers l'extrémité, leur coloration est noire, ou brun verdâtre, ou parfois caramel foncé. Le front est droit, carré et enchâssé entre deux bosses frontales larges et convexes ; souvent même, il est bombé dans son centre. Le chanfrein allongé est droit ou busqué, selon les lignées. Les naseaux sont larges et ils se joignent en une ligne médiane formant une large surface circulaire. Les faces sont comprimées et triangulaires dans la partie lacrymale ; elles se soudent au chanfrein dans une dépression. Le museau est fin et élastique. Les yeux sont grands, vifs, brillants. Les oreilles

sont assez petites et très mobiles comme l'est l'ensemble de cette physionomie. L'encolure est courte (sauf chez Miura), flexible et massive, épaisse dans son bord supérieur qui se renfle fortement en boule quand l'animal charge un adversaire ou pousse un obstacle avec ses cornes. A la partie inférieure, elle est prolongée par le fanon d'importance très variable selon les lignées : de pratiquement inexistant (Miura) à très développé (Buendia). La poitrine est large et profonde. La ligne dorso-lombaire est presque rectiligne, les reins sont bien attachés, les hanches larges ; la queue implantée haut, est prolongée jusqu'aux jarrets par une touffe fournie de crins souples. L'abdomen est peu volumineux (déprimé). L'épaule, le bras et la partie libre des membres sont bien musclés, robustes et avec des articulations solides ; les jarrets sont bien prononcés et les aplombs sont bons. Les sabots sont petits, brillants et de même couleur que les cornes. » [Photos 1, 2, 3, 4, 5]

B. Développement musculaire. [13 ; 14 ; 26 ; 35]

1. Bases physiologiques.

Lorsque le taureau pénètre en courant dans une arène, le spectateur est tout d'abord frappé par l'impression de puissance qui se dégage de cette montagne de muscles. En effet c'est grâce à cette résistance musculaire, acquise au cours des quatre années d'élevage, qu'il pourra affronter et résister aux assauts successifs qu'il subit lors du combat. La fibre musculaire du taureau peut, comme chez l'homme, fonctionner de façon aérobie (voie oxydative) ou de façon anaérobie (voie glycolytique) [Fig. 10 et 11]. Les fibres musculaires des bovins sont de 3 types :- les fibres de type I rouges oxydatives se caractérisent par une contraction lente, une bonne résistance à la fatigue, une faible concentration en glycogène, une concentration élevée en myoglobine (viande rouge) en lipides et en collagène.

-les fibres de type II (a) rouges oxydoglycolytiques se caractérisent par une contraction rapide, avec une moins bonne résistance à la fatigue, une concentration plus élevée en glycogène, une concentration plus faible en collagène.

-les fibres de type II (b) blanches glycolytiques se caractérisent par une contraction rapide, une faible résistance à la fatigue, une concentration en glycogène élevée, un taux de lipides, de collagène et de myoglobine faible (viande claire). Les muscles assurant la locomotion fonctionnent plus sur le métabolisme glycolytique que sur le métabolisme oxydatif.

Le « choix » de l'une ou l'autre des deux voies repose sur la nature de l'effort fourni au cours du combat. On distingue des efforts de type explosif (coups de cornes, sauts) qui ne font intervenir ni la glycolyse anaérobie, ni les réactions aérobies car ils utilisent la dégradation simple de la phosphocréatine présente localement au niveau des muscles concernés. Les efforts de résistance (charges, lutte contre le picador) sollicitent la glycolyse anaérobie pendant quelques secondes et conduisent donc à l'accumulation d'acide lactique qui provoque l'épuisement quand il est présent en grande quantité. Enfin le taureau utilise les mécanismes aérobie au cours des efforts d'endurance (course) de durée plus importante.

Au cours de la *lidia*, chaque *tercio* va solliciter des mécanismes physiologiques différents et utiliser ainsi les deux voies de fonctionnement musculaire :

- durant la pique, l'animal fournit des efforts violents et vifs qui utilisent les fibres rapides glycolytiques et consomment beaucoup de glycogène (voie anaérobie).

-le *tercio* des banderilles constitue un léger repos pour le taureau qui retrouve un second souffle malgré des pertes hémorragiques importantes.

-la *faena* nécessite des efforts plus lents et plus longs qui orientent le muscle vers un métabolisme oxydatif aboutissant à l'épuisement final lorsque les réserves en glycogène sont totalement épuisées et que l'acide lactique s'est accumulé. Chaque individu possède au départ des qualités plus ou moins grandes (types de fibres, débit cardiaque,...) qu'il peut éventuellement développer par un entraînement intensif.

Cependant, contrairement à une idée souvent répandue associant le taureau à un sportif de haut niveau, ce dernier ne consacre de l'exercice quotidien qu'à sa prise alimentaire (8 heures par jour si pâture, quelques minutes par jour si concentrés) et passe le reste de sa journée à dormir ou ruminer. La puissance musculaire qu'il a acquise est donc non pas le fruit d'un entraînement mais celui de quatre années d'élevage qui ont façonné l'animal en fonction de son type génétique, de son mode d'élevage et de son alimentation.

MECANISME DE LA CONTRACTION MUSCULAIRE

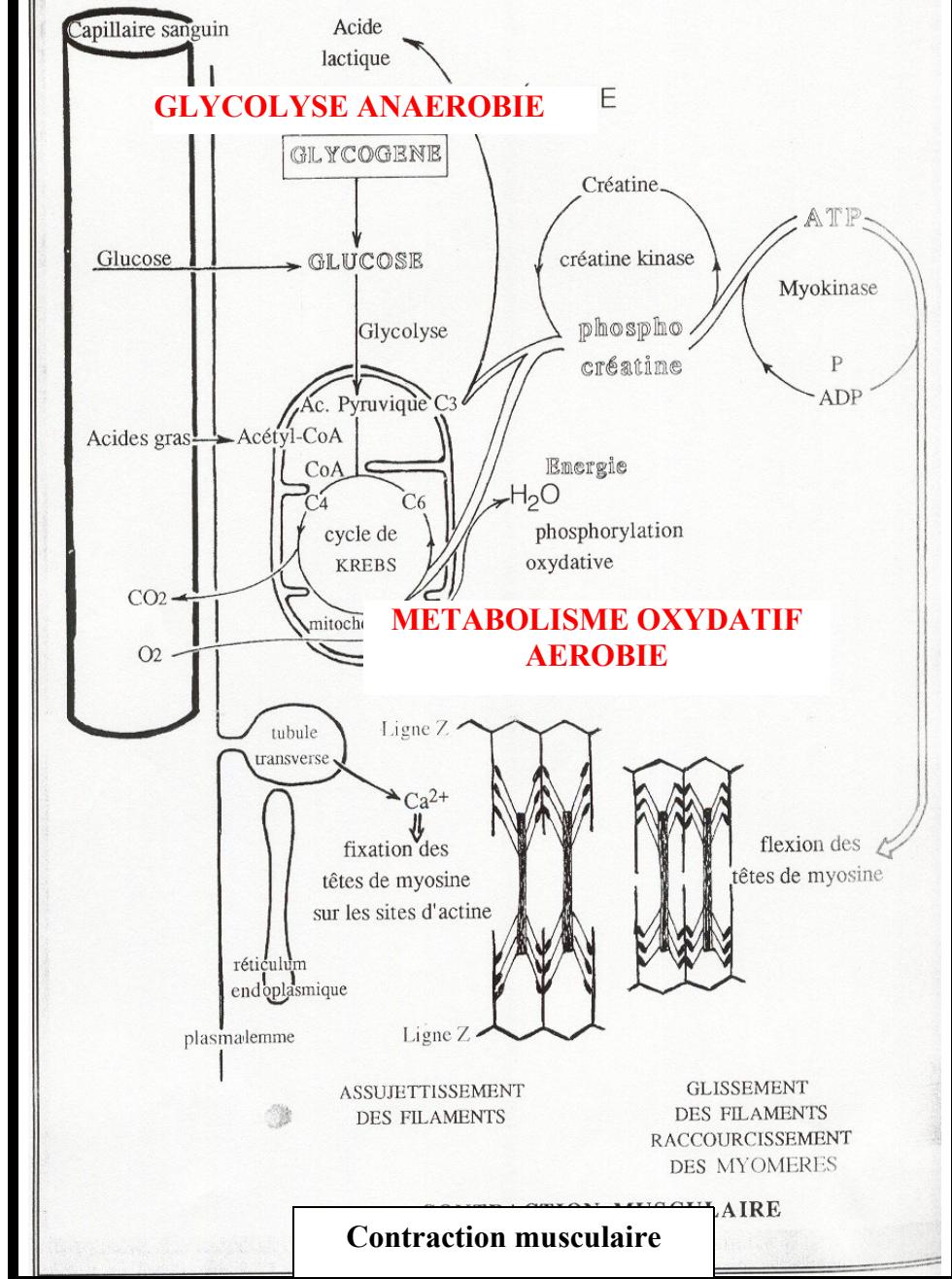


Fig. 10. Physiologie musculaire [5]



Glycolyse
anaérobie



Récupération

Métabolisme
oxydatif aérobie

Epuisement final. Réserves en oxygène et en glycogène épuisées.

Fig. 11. Evolution du métabolisme musculaire au cours du combat. [16]

2. Facteurs de développement musculaire.

Selon H. Compan [12] : « La conduite alimentaire intensive au cours de ces dernières années favorise le développement de la musculature à métabolisme glycolytique dont l'activité dépend des réserves en glycogène, aux dépens de la musculature à métabolisme oxydatif adaptée aux efforts prolongés dont le développement est en rapport avec l'exercice physique dans le jeune âge favorisé par un système d'élevage extensif. » De plus la croissance compensatrice intensive pratiquée pendant la dernière année à l'aide de concentrés à base de céréales, protéagineux, tourteaux (dont les valeurs protéique et énergétique sont surdimensionnées par rapport aux besoins), favorise le surengraissement, la fatigue hépatique (excès de protéines), l'acidose ruminale et métabolique. Ainsi les taureaux consommant en parcs fermés 7 à 10 kg de concentré et disposant seulement de paille, sont en situation de risque d'acidose qui se manifeste par des bourses jaunes et ramollies, un appétit diminué, une acidose métabolique (atonie générale, hypoxie, hypovolémie), une accumulation sanguine de lactate , une fatigue hépatique et une difficulté à stocker le glycogène hépatique et musculaire ou à compenser les pertes en glycogène du stress et des *corrales*.

Il convient donc d'insister sur le facteur prédominant constitué par l'alimentation sur le développement des bovins. En effet il existe des phénomènes de croissance compensatrice, favorisée par l'alternance de périodes de restriction alimentaire avec des périodes d'alimentation libre, dont la gestion par l'éleveur conditionnera directement le résultat économique et celui de la *lidia*. Ainsi H.Compan a établi un ensemble de règles à suivre pour optimiser la croissance :

-Dans les 12 premiers mois : -tout retard de croissance est définitif.

-une insuffisance de lait dans les premiers mois de vie pénalise le développement des fibres lentes oxydatives et une suralimentation après le sevrage augment les fibres rapides glycolytiques.

-a l'inverse, un bon allaitement dans les premiers mois et une restriction relative après le sevrage favorisent le développement des fibres rapides oxydoglycolytiques au dépend des fibres rapides glycolytiques.

-Une carence en Vit E+Se (mère et veau) peut entraîner dès la première année des lésions irréversibles des fibres musculaires. (dégénérescence hyaline de Zenker)

-Après 12 mois : -plus le niveau alimentaire se réduit, plus les animaux se déplacent, plus le métabolisme oxydatif se développe.

-C'est de 1 à 3 ans que la croissance compensatrice doit faire son plein effet en utilisant les cycles de pousse de l'herbe, les fourrages grossiers économiques, à condition de

maîtriser le parasitisme et de ne pas atteindre les seuils de carence en minéraux et oligo-éléments.

-Vers 3 ans : Transformation morphologique avec une répartition différente des masses musculaires. Celles des régions cervicales et thoraciques se développent notamment de façon très importante. Il est nécessaire à partir de 3 ans de privilégier une croissance régulière et de supprimer toute croissance compensatrice qui aboutirait, chez un animal de cet âge, à un développement des fibres rapides et à une accumulation de graisse sous-cutanée. Les réserves en glucose étant très limitées, la fibre énergétique s'appuiera donc sur ses stocks de glycogène musculaire et sur le niveau alimentaire des jours précédents. Les réserves de glycogène, souvent entamées par le stress ou le transport, se reconstituent lentement (10 jours environ si l'animal retrouve un niveau d'ingestion habituel.) En abordant la question du développement, on ne peut occulter les problèmes de faiblesse de certains taureaux dont on ne saurait attribuer la faute à un seul facteur. Ainsi tous les paramètres doivent être optimisés pour obtenir un animal dont la force et la résistance sont maximales. Il existe donc des impératifs à suivre au cours de l'élevage :

- Bon niveau alimentaire des mères en fin de gestation
- Bonne production laitière
- Après le sevrage : conduite de la croissance compensatrice sur des parcours, pâtures et fourrages de qualité, contrôle du parasitisme.
- De la 3^{ème} à la 4^{ème} année : complémentation des foins et pâtures avec des aliments équilibrés, enrichis en minéraux, vitamines et oligo-éléments.
- Dans les mois précédents la *lidia* : formulation d'un aliment riche en protéines de qualité, avec un système tampon anti-acide et hépatoprotecteurs.
- Choix des taureaux sur la longueur et la solidité du dos, la profondeur de la poitrine (capacité respiratoire), l'équilibre des masses musculaires entre l'avant train et l'arrière train.
- Transport le plus court possible.
- Corrales* « ouverts » + terre battue + paille limitant la sensation d'enfermement. Séjour 8 jours au minimum avec contrôle du niveau alimentaire et administration d'agents glucoformateurs.
- Conduite de la *Lidia*.
- Fixer le taureau le plus rapidement. « Dosage des piques raisonnables + allongement des temps de récupération. Toréer en faisant « respirer » le taureau.

C. Autres caractéristiques anatomiques et physiologiques. [5 ; 8 ; 10 ; 22 ; 28 ; 35 ; 36 ; 41 ; 44]

1. Les cornes.

Comme nous l'avons vu la morphologie du taureau de combat est un élément essentiel que les éleveurs, associés aux organisateurs des spectacles, cherchent à sélectionner de façon précise.

Un autre critère anatomique à envisager concerne bien sûr les cornes dont la présence contribue au caractère dangereux et impressionnant de la corrida. De nombreuses polémiques ont eu lieu autour de ces cornes faisant souvent l'objet de falsification (*afeitado*). Nous allons donc définir dans un premier temps quels sont les critères auxquels doivent répondre les cornes avant d'envisager l'*afeitado* et ses conséquences.

Les cornes doivent mesurer de 37 à 53 cm de berceau pour 50 à 70 cm de longueur. Elles doivent être symétriques, partir horizontalement de la nuque puis s'incurver vers le haut et vers l'avant. Il existe plusieurs « mauvais » encornements pouvant être refusé lors d'une corrida comme par exemple les taureaux *brocho*, *gacho* ou *bizco* [Fig. 13]. Ces différents types sont refusés pour l'esthétique mais aussi pour l'intensité du spectacle dans la mesure où le danger semble minimisé puisque le torero est moins exposé à la pointe.

On comprend aisément que les cornes puissent facilement faire l'objet de fraudes multiples et variées qui concourent à diminuer le risque pour le torero. Le danger est amoindri quand leur pointe est émoussée mais aussi et surtout quand leur taille est diminuée. En effet le taureau possède une « mémoire » concernant la longueur de ses défenses grâce à laquelle il peut ajuster ses attaques avec précision. Ainsi tout raccourcissement effectué dans un délai restreint précédant la corrida, rend l'animal imprécis dans ses assauts assurant une marge de sécurité plus importante au torero. La lutte contre ces fraudes est compliquée car il existe parallèlement à celles-ci des cornes arrangées (« *arregladas* ») tolérées quand elles sont signalées et contrôlées. Il existe différents types d'analyse, la première et la plus simple s'appuyant sur l'examen de la corne : la pointe (acuité, fragilité, traces de sang), la taille, l'harmonie générale, présence du diamant, symétrie des deux cornes. Il convient de préciser que le diamant, partie noire et dure sur la partie terminale de la pointe, peut souvent sauter de façon naturelle dans le campo sans signaler une intervention humaine. Pour plus de fiabilité des méthodes biométriques ont été instaurées [Fig. 12]. La longueur du *piton* ou *maciza* doit représenter le 1/7^{ème} de la longueur totale de la corne ((L). La longueur totale de la corne est



représentée par la moyenne entre la longueur de la partie concave (a) et celle de la partie convexe (b), soit $(a+b)/2=L$. Il existe également des méthodes de laboratoires plus pointues qui permettent l'analyse au microscope des fibres cornées et qui sont réalisées à *l'Escuela Nacional de Sanidad* à Madrid ou par le collège de trois vétérinaires prévu par le Règlement Taurin Municipal français. Concernant l'*arreglado*, cette pratique est autorisée en cas d'accidents au campo mais elle doit être signalée et suivie par les services vétérinaires qui rédigeront un « certificat d'*arreglo* ».

Cette lutte est donc très complexe mais convient d'être menée efficacement pour éviter des cornes fragiles se brisant facilement au cours du combat, ou des animaux maladroits ne maîtrisant plus l'efficacité de leurs assauts.

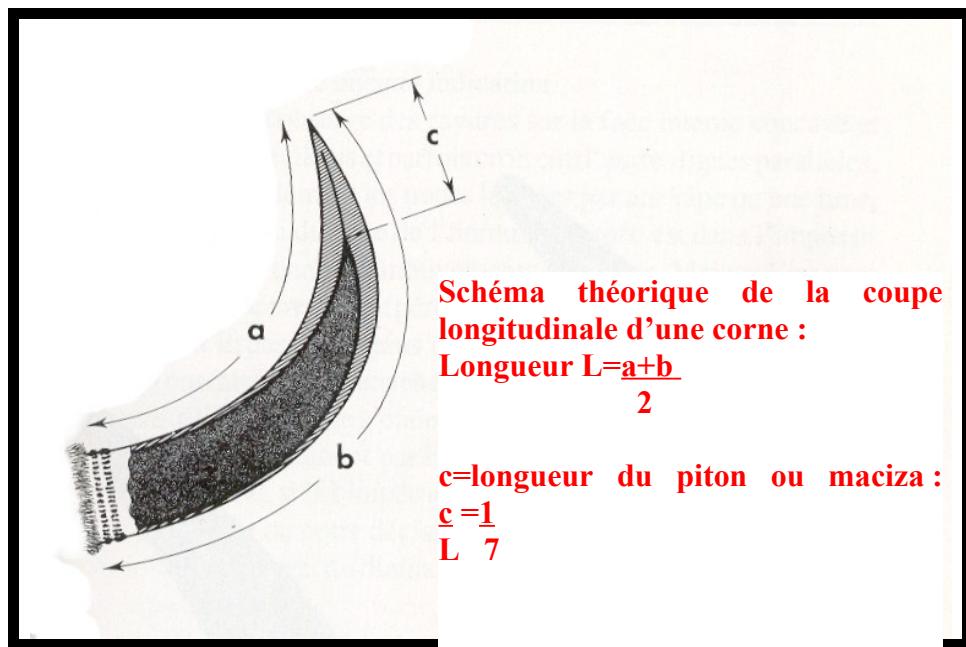


Fig. 12. Caractéristiques d'une corne normale . [16]

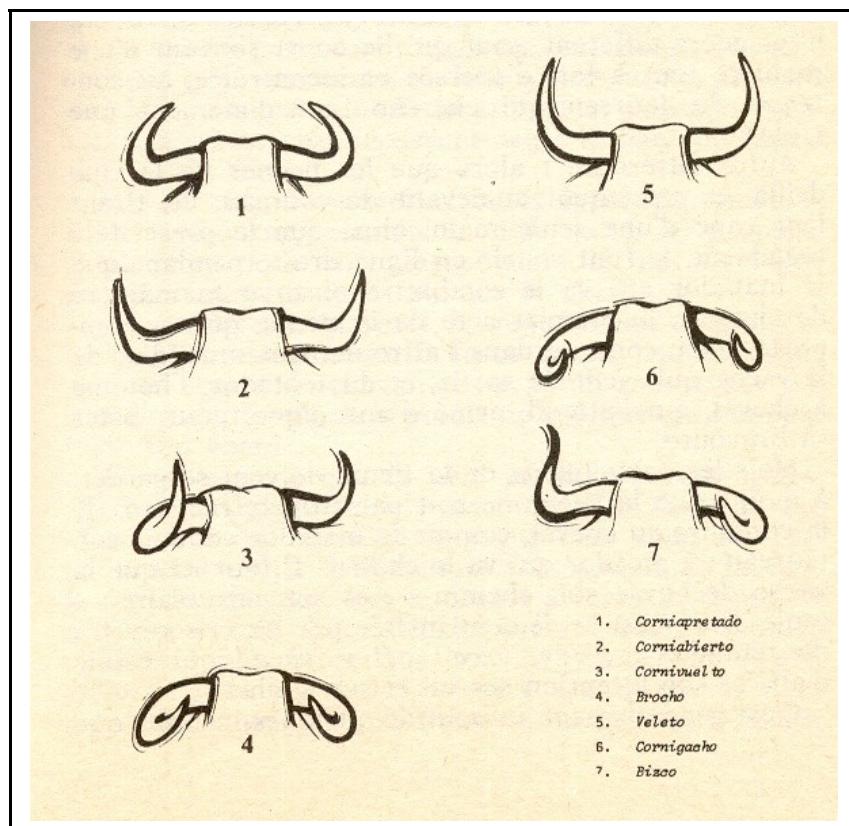


Fig. 13. Différents types d'encornements. [8]

2. La vision.

La vision du taureau de combat est semblable à celle de la plupart des bovins, seules certaines spécificités anatomiques sont à souligner. En effet les yeux sont placés latéralement mais de façon encore plus accentuée que chez les autres bovins. Ainsi chaque œil possède une vision latérale de 115° , ces deux visions latérales se rejoignant à environ 1 mètre en avant de la tête de l'animal [Fig. 14]. Le taureau possède donc une vision binoculaire sous un angle limitée de 20° à 1 mètre devant lui. Au moment du cite (près du taureau) chaque œil possède une image séparée et aboutit donc à une vision sans relief. Comme nous le rappelle P. Dalouede [33], l'accident de *Paquirri* à Pozoblanco illustre cette vision et la nécessité de rester toujours concentrer face et surtout à côté du taureau [Fig. 15].

De nombreuses études ont été menées pour estimer la qualité de la vision du taureau et plusieurs résultats sont aujourd'hui reconnus. L'acuité visuelle des ruminants paraît faible mais le taureau semble discerner les formes. La principale anomalie rencontrée est la myopie puisqu'elle semble toucher 70% des bovins. Pour certains, il s'agit d'une myopie axiale, c'est à dire que le globe oculaire a un diamètre trop grand par rapport au cristallin et les rayons lumineux s'entrecroisent en avant de la rétine. Pour d'autres, le taureau souffre d'une myopie congénitale dûe à la forme même de son œil (défaut de sphéricité).

Toutes ces considérations sur la myopie restent somme toute très relatives car de grandes disparités morphologiques et physiologiques existent chez les taureaux de combat et l'évaluation réelle de leur vision reste difficile. Il apparaît cependant, à travers l'observation de l'animal dans l'arène, que ce dernier possède une vision lointaine assez précise.

Les autres défauts, tels l'hypermétropie et la presbytie sont moins fréquents et rendent souvent l'animal impropre au combat car la vision de près est dans les deux cas très altérée ce qui engendre souvent un refus lors de « cite » de près.

Concernant la vision des couleurs et en particulier du rouge, il est peu probable que le taureau les distingue de façon précise mais il semble qu'il possède une vision bichromatique lui permettant de distinguer certaines nuances. Le plus important dans le déclenchement de la charge est en fait la stimulation due au mouvement.

Conséquences des particularités visuelles lors du combat :

L'observation et la compréhension de la vision du taureau constitue la principale garantie de survie pour le matador. Tout l'art de ce dernier sera en fait de capter l'attention de l'animal

vers les mouvements de cape afin de la détourner de son propre corps. La description d'une passe théorique permet de comprendre la complexité technique de l'art tauromachique. Les passes comportent en général 3 temps :

- le « *cite* » permettant de provoquer la charge du taureau.
- le deuxième temps constitué par la jonction du taureau avec leurre.
- le troisième temps ou « *rematar* » constitué par la sortie du taureau.

L'attitude du torero pendant la passe repose sur trois grands termes espagnols à la signification précise :

-*parar* : ce terme désigne le fait de s'arrêter, de se

préparer à recevoir la charge de l'animal. Le matador doit être calme pour contrôler de façon précise et efficace le déroulement de la passe. Toute précipitation engendrera non seulement un défaut esthétique mais surtout augmentera le risque potentiel pour le torero.

-*templar* : ce terme signifie tempérer ou plus exactement contrôler sereinement le passage du taureau dans la cape. Les matadors faisant preuve de *temple* semblent bouger leur bras lentement et imposer cette vitesse à la charge de l'animal qui subit impuissant cette maîtrise technique et artistique.

-*mandar* : ce terme signifie commander. Le torero doit être le maître du combat, il doit décider tous les changements et ne doit jamais subir les désirs de l'animal.

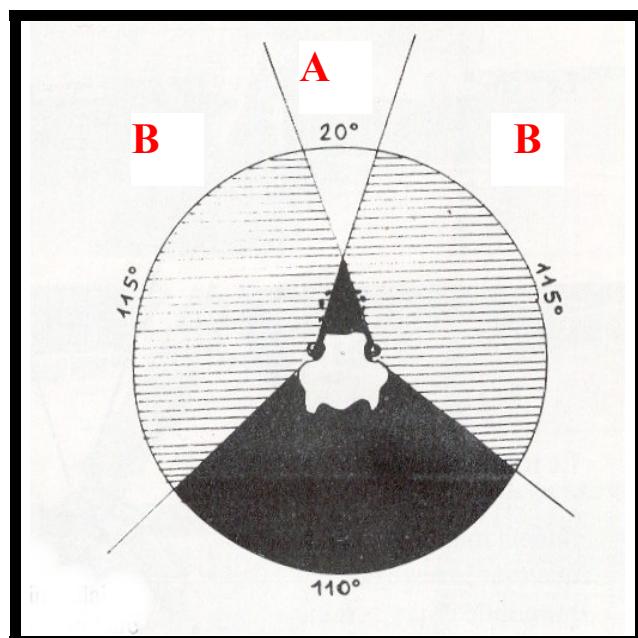
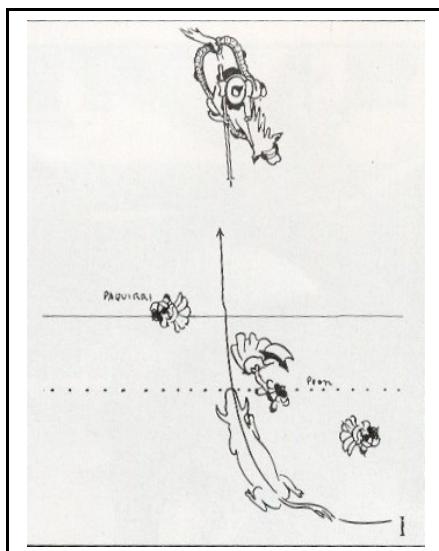
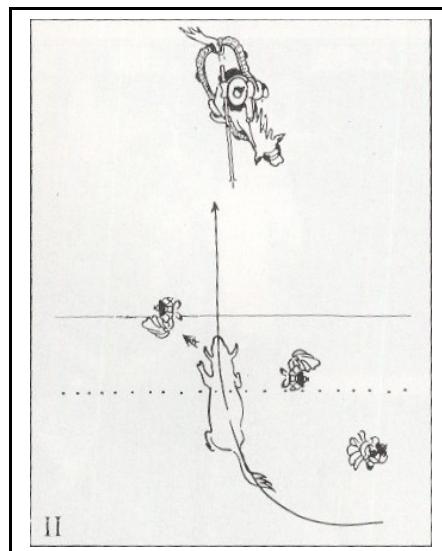


Fig. 14. Vision du taureau. [16]

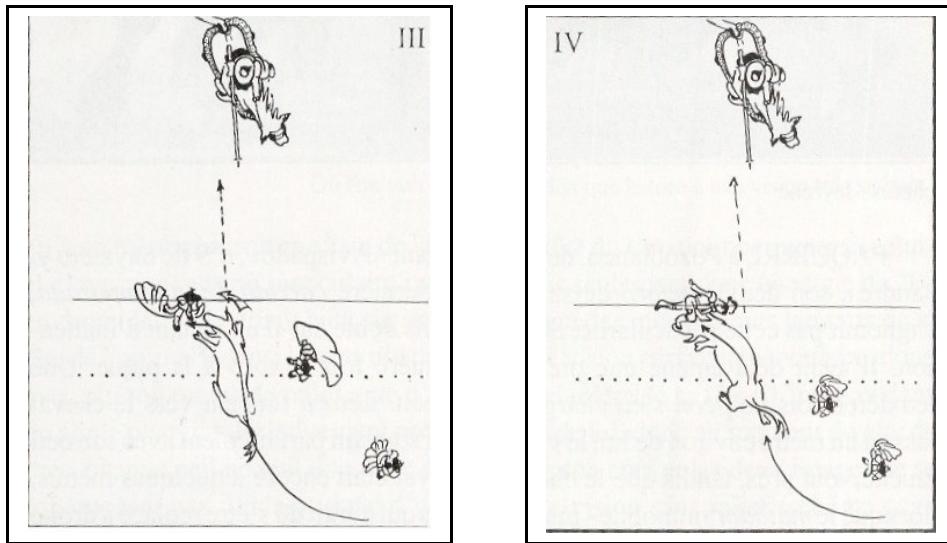
A : Vision binoculaire
B : Vision monoculaire



1. Le taureau est placé pour la pique. De loin, il voit le cheval face à lui.



2. En s'approchant, le taureau ne distingue plus le cheval et son attention se déplace latéralement.



3. Paquirri se trouvant par inattention dans son champs de vision, le taureau dévie sa charge du cheval pour la diriger vers l'homme.

Fig 15. Accident de Paquirri. [16]

3. Importance des autres sens chez le taureau brave

-L'ouie : le pavillon de l'oreille, volumineux et très mobile chez le taureau, est la manifestation par ses mouvements de l'attention auditive du taureau au cours du combat. Il est donc évident que l'ouie du taureau est bonne est sans doute, comme beaucoup d'animaux, au moins égale à celle de l'homme.

-L'odorat : ce sens joue un rôle primordial dans la communication (détection des chaleurs, adoption du jeune à la naissance,...) entre les bovins notamment par l'intermédiaire des phéromones, substances chimiques spécifiques sécrétées par l'animal. Là encore l'évaluation exacte reste difficile, mais ce sens est assurément très développé chez le taureau.

-Le toucher : les sensibilités tactiles et douloureuses sont présentes chez le taureau comme chez tous les animaux. Leur importance est liée au nombre de récepteurs présents, certaines zones étant donc plus sensibles (intérieur des naseaux, bases des cornes).

4. Autres particularités physiologiques.

De nombreuses études ont tenté d'expliquer l'origine du caractère agressif du taureau en étudiant son système sexuel endocrine. Il a été constaté que les testicules présentent un grand développement du tissu séminal qui, au cours de sa croissance, engendrera des caractères sexuels secondaires (développement de la musculature et des cornes) et des caractères sexuels tertiaires (agressivité et combativité). Le taureau se caractérise donc surtout par son hypersexualisme tertiaire.

L'agressivité semble aussi liée à la production de plusieurs hormones (sérotonine, noradrénaline, dopamine) servant de médiateurs de l'organisme. Les productions de sérotonine semblent plus importantes chez les taureaux braves alors que les études sur la noradrénaline et la dopamine sont contradictoires. Le rôle essentiel de ces neurotransmetteurs reste donc à approfondir.

D. La bravoure. [3 ; 14 ; 18 ; 28 ; 33 ; 39 ; 41 ; 42]

Qu'est-ce qu'un bon taureau de combat ? Il est évident que les caractères morphologiques, à travers la notion de *trapio*, jouent un rôle important dans la sélection de l'animal. Cependant le jugement de ce dernier est également fondé sur des notions comportementales permettant de déceler le caractère combatif sur lequel sera fondée la beauté du spectacle dans l'arène. La subjectivité et l'expérience permettant de sélectionner les caractéristiques psychiques seront envisagées dans notre troisième partie, cependant il est important de définir les termes qualifiant les qualités morales de l'animal. Ces dernières, regroupant la vigueur, l'éclat et la combativité lors du combat, sont désignées sous le terme de « CASTE ». Cette Caste englobe trois grandes qualités qui sont l'apanage des grands taureaux :

-la Bravoure : elle définit le taureau de combat (« *toro bravo* ») et désigne le caractère combatif de l'animal se livrant totalement et sans méfiance. Ce caractère est mis en valeur lors du premier tercio de la pique à travers les charges contre le cheval. Plus celles-ci seront lointaines, sincères, franches et multiples, mieux le taureau sera jugé.

A l'inverse, le taureau qui refuse le combat est qualifié de « *manso* ».

-La Noblesse : elle est pour certains la quintessence de la bravoure, une générosité sans limite du taureau qui passe dans la cape en baissant la tête sans nervosité excessive. Par opposition, on qualifie de « *bronco* » le taureau dont la charge est hésitante et qui a tendance à l'interrompre inopinément.

-l'Allégresse : ce terme désigne la vivacité de l'animal qui répond promptement aux sollicitations du matador, passe dans la cape en baissant la tête et donne un caractère énergique au spectacle. Au contraire les taureaux passant de façon nonchalante ôtant toute la beauté du travail du torero sont qualifiés de « *soso* ».

Le taureau et ses qualités sont le résultat d'un élevage où rien n'est laissé au hasard. En effet, le taureau est le fruit d'une sélection génétique précise ; l'élevage devra donc permettre d'exacerber et de développer un potentiel « combatif » initialement présent.

TROISIEME PARTIE : ELEVAGE ET SELECTION AU SEIN DE LA *GANADERIA*

A. Un cheptel important et très diversifié. [2 ; 14 ; 18 ; 23 ; 36 ; 42]

Le but de tout éleveur est de fournir chaque année aux corridas les plus prestigieuses, un nombre précis de taureaux de combat en âge d'être combattus. Cependant, pour assurer cette demande annuelle, le cheptel devra comporter plusieurs « catégories » d'animaux : des veaux mâles et femelles, des vaches adultes et des étalons. Ainsi pour une ganaderia voulant produire environ 50 taureaux par an il faut qu'elle prévoie tout d'abord ses productions futures de mâles c'est à dire 50 veaux (*becerros*), 50 bêtes de 1 an (*anojos*), 50 bêtes de 2 ans (*erales*), 50 bêtes de 3 ans (*utreros*), ce qui totalise, avec les 4 ans, 250 mâles. A ceux-ci, il faut ajouter les femelles en nombre équivalent voire souvent supérieur. Elles sont toutes conservées jusqu'à l'âge de trois ans à partir duquel des sélections seront effectuées au cours des *tientas*. Les meilleures sont conservées jusqu'à l'âge de 6-7 ans au delà duquel elles sont

éliminées à raison d'une dizaine chaque année. Enfin on ne saurait oublier la dernière catégorie de mâles au rôle essentiel que sont les reproducteurs ou *sementales*. Chaque ganaderia importante en possède au maximum une dizaine qu'elle renouvelle soit par l'intermédiaire de sa propre production, soit par des achats extérieurs. On voit donc au final que la production annuelle de 50 taureaux nécessite un cheptel supérieur à 500 têtes de bétail soit 10 têtes pour 1 taureau. Ce simple calcul ne tient pas compte des pertes au cours des 4 années d'élevage ou des invendus ayant dépassés l'âge fatidique des 6 ans.

On comprend d'emblée que cela augmente encore le nombre de têtes (on compte en fait 60 veaux pour obtenir 50 taureaux) et bien sûr le coût de ces exploitations dont la rentabilité, souvent assurée par des activités annexes (élevage de bétail domestique) ne serait que très relative sans la passion qui anime ces éleveurs.

Pour gérer ce cheptel, les infrastructures et le personnel devront être adaptés et la *ganaderia* emploie de nombreux bouviers dirigés par le contremaître (« *mayoral* »). Toute *ganaderia* possède un *mayoral* : à la fois contremaître, chef du personnel et *conocedor* (celui qui connaît), il est la mémoire de la *ganaderia*, celui qui sait tout de sa généalogie complexe. Le *mayoral* accompagne ses *toros* dans les ferias où ils combattent. C'est lui, souvent, qui fait au *ganadero* le compte-rendu de leur *lidia*. Il a sous ses ordres les vachers, *vaqueros*, cavaliers accomplis qui s'aident d'une longue lance de bois, *la garrocha*, pour se défendre des *toros* ou orienter leur course. Certaines *ganaderías* possèdent encore des bergers, *pastores*, qui travaillent à pied au milieu des *toros*. Dans celle de Sepúlveda, à Salamanca, c'est à pied que le *mayoral* et ses aides nourrissent et ferment les *toros*. Souvent, dans les *ganaderías* les plus anciennes, le poste de *mayoral* se transmet de père en fils, comme chez Miura où la plupart des *vaqueros* actuels sont les descendants directs de ceux qui étaient déjà en fonction au siècle dernier. Cependant le relève semble de plus en plus difficile à assurer car de moins en moins de jeunes sont attirés par ce métier très contraignant.

La *ganaderia* *El Palmeral*, compte tenue de sa jeunesse, présente actuellement 200 bêtes réparties dans des proportions identiques à celles citées précédemment. Environ 70 ha de l'exploitation sont réservés au pâturage des animaux et 100 ha sont consacrés à la production de foin. Pour l'instant seuls 3 ou 4 lots de taureaux sont vendus chaque année pour animer des corridas mais le *ganadero* Olivier Martin préfère privilégier pour l'instant la qualité de sa production plutôt que la quantité.

B. L'économie des *ganaderias*. [6]

Toutes les *ganaderias* possèdent une base de travail identique reposant des installations nécessaires à la manutention du bétail et à sa sélection : couloirs d'embarquement, *corrales*, arènes de *tienta*. Les terres destinées au bétail sont séparées en *cercados* ou *cerrados* ou *cerras*, espaces clos qui permettent de séparer le bétail en fonction du sexe, de l'âge ou en ce qui concerne les taureaux adultes de séparer une même *camada* en lots. Ces enclos sont délimités par des murs bas en pierre, par des barbelés ou même, en Andalousie, par des barrières d'épineux. Ceci afin que le *ganadero* puisse rentabiliser au mieux les ressources de ses pâturages et subvenir aux besoins en alimentation de son troupeau qui varient en fonction de l'âge et de l'état physique des bêtes qui le composent.

Cependant, le climat varie considérablement entre les différentes sites géographiques et cette disparité impose des techniques d'élevage spécifiques en fonction des régions concernées. Survenant avec trois mois d'avance par rapport aux régions du centre ou de Salamanca, le printemps andalou favorise un développement plus précoce pour les taureaux qui y sont élevés.

Les pâturages ont tendance à diminuer : la réforme agraire, les nécessités de la rentabilisation ont réduit les terres à taureaux. Selon leur qualité, on considère que les meilleures peuvent subvenir à 1,5 tête/ hectare. Cependant en Andalousie où subsistent les grandes propriétés issues de la Reconquête, il n'est pas rare de voir encore des terres à taureaux de 1500, 2000 voire 3000 hectares.

On comprend donc que la rentabilisation d'une *ganaderia* brave est aléatoire. Les *ganaderos* qui étaient exclusivement des seigneurs, grands propriétaires terriens (Duc de Veragua, le Comte de Santa Coloma, Comte de la Corte, Marquis d'Albaserrada...) sont devenus de nos jours des industriels qui consacrent de l'argent à leur passion sans recherche de profit. Seules les *ganaderias* les plus anciennes, renommées depuis plusieurs générations, parviennent, grâce à leur pratique du marché, à la qualité de leurs produits et au faible poids financier représenté par des investissements mineurs par rapport à la valeur représenté par leur foncier, à faire de l'élevage un commerce rentable.

C. Maîtrise de la reproduction. [35 ; 40 ; 46]

1. *Reproduction traditionnelle.*

Les reproducteurs sont, nous le verrons plus loin, précisément sélectionnés pour permettre l'obtention d'une progéniture morphologiquement et comportementalement adaptée au combat. Le déroulement concret de cette reproduction est basé sur la mise en contact durant une période définie (≈ 6 mois) de l'étalon avec une cinquantaine de vaches. Celui-ci fécondera l'ensemble du groupe bien qu'il puisse parfois manifester une préférence pour une ou plusieurs d'entre elles. La sexualité du taureau brave est précoce et très exacerbée. La masturbation est fréquente à cause de la répression sexuelle qu'ils subissent et souvent ils vont même jusqu'à se monter entre eux pour soulager leurs désirs. A ce propos les plus faibles sont parfois victimes des assauts sexuels répétés de leurs congénères et il convient alors de les isoler pour éviter qu'à terme ils ne soient blessés. Le reproducteur est donc un animal privilégié qui pourra pleinement assouvir ses besoins. Son espérance de vie est limitée, souvent inférieure à 18 ans, et sa fécondité décroît sensiblement à partir de 15 ans.

Les femelles sont laissées avec le *sementale* qui décèlera spontanément le moment des chaleurs. Celles-ci se manifestent par une excitation puis par un désir caractérisé par le fait qu'elle accepte la monte de ses compagnes. Cet état dure une quinzaine d'heures environ durant lesquelles la vulve enflé de façon significative.

Dans la ganaderia *El Palméral*, trois *sementales* sont actuellement utilisés et sont répartis dans trois lots de femelles (2 gros lots de 30 vaches et 1 petit lot de 15 vaches). Les étalons sont laissés avec les femelles pendant six mois de mars à février environ.

Cette méthode « naturelle » présente cependant plusieurs inconvénients. En effet, le contrôle de l'éleveur reste très relatif puisque les fécondations s'échelonnent anarchiquement sur plusieurs mois ce qui multiplie considérablement les tâches des vachers. De plus elle nécessite de nombreuses femelles qui, une fois gestantes seront « indisponibles » pendant 9 mois ce qui limite la descendance des mères au meilleur potentiel génétique.

2. *Transplantation embryonnaire.*

Face à ces inconvénients il est difficile de ne pas s'intéresser aux progrès technologiques concernant les méthodes de transplantation embryonnaire. Le principe simple

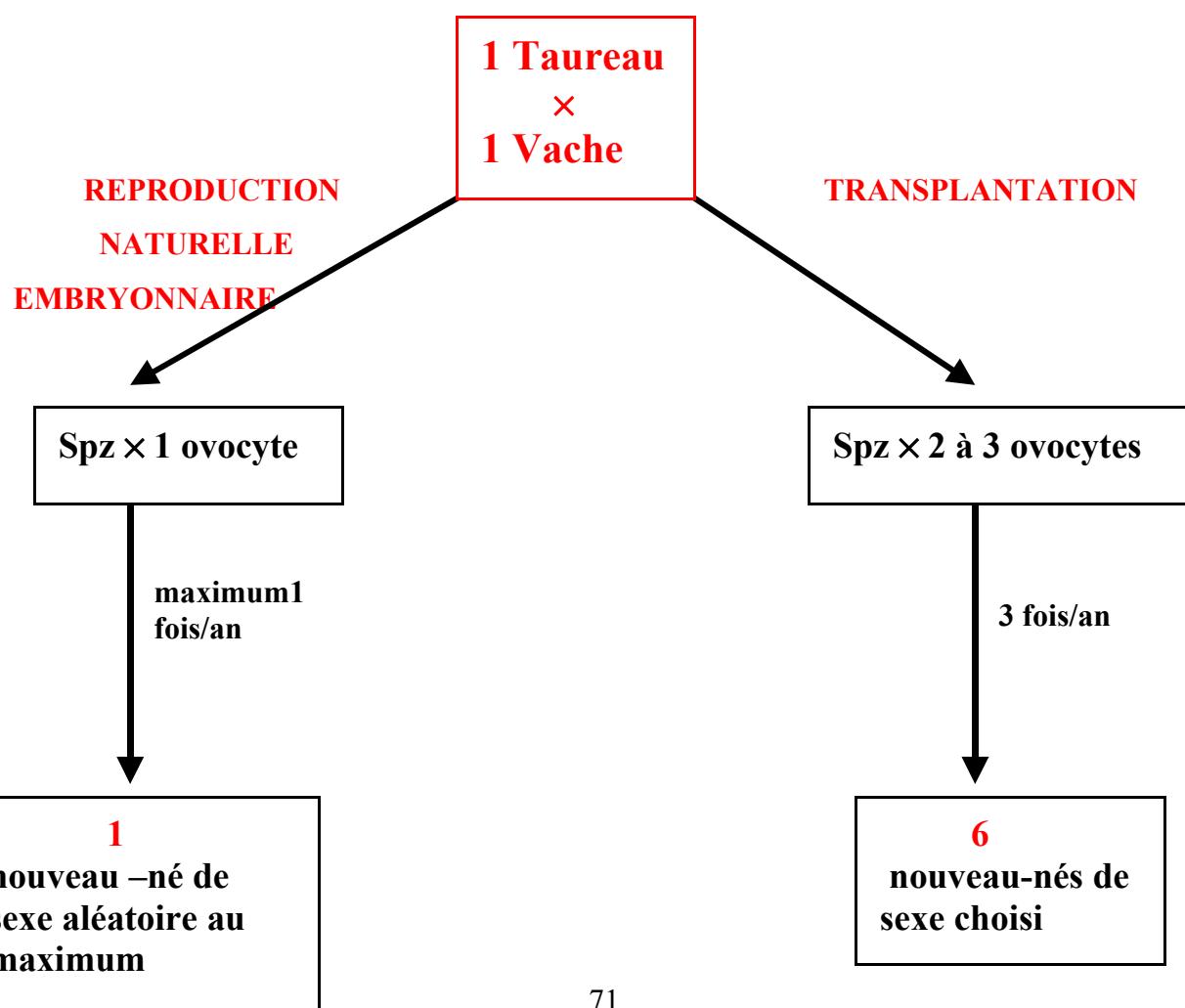
consiste à réaliser une fécondation classique entre 2 reproducteurs sélectionnés qui aboutit à la formation d'un embryon. Celui-ci, après prélèvement au bout d'une semaine (16 cellules) dans l'utérus par rinçage et filtration, sera réimplanté dans l'utérus d'une femelle de moindre valeur jouant le rôle de mère porteuse. Cette transplantation embryonnaire peut être réalisée avec une vache donneuse 3 à 4 fois par an au lieu d'une seule fois lors de fécondation normale. On comprend immédiatement l'intérêt de pouvoir valoriser les reproductrices issues des sélections rigoureuses. Il existe également des traitements hormonaux permettant d'obtenir des hyper-ovulations chez la femelle et de produire ainsi 3 embryons simultanément. Avant réimplantation, un examen microscopique permettra même de choisir le sexe des embryons réimplantés. Ainsi dans sa thèse JF JOUNEAU nous permet de faire la comparaison entre les deux méthodes [Fig. 16].

D'autres avantages sont mis en avant :

- possibilité de fixer la date des vêlages.
- les exportations de taureaux braves vers des pays sud-américains, lourdes en logistique, pourront se faire aisément au stade d'embryons congelés.

-du point de vue sanitaire, les embryons présentent l'avantage d'être indemnes de maladies contagieuses telles la leucose, la brucellose ou la tuberculose ce qui permettrait des échanges entre troupeaux sans dissémination de ces pathologies.

Malgré tous ces avantages alléchants, cette technique, en développement dans les élevages traditionnels, restent encore inappliquée dans les élevages braves. Le principal problème est lié au caractère fougueux des mâles (difficulté dans le recueil du sperme) mais surtout des femelles sur lesquelles le traitement de superovulation et les prélèvements d'embryons semblent encore beaucoup trop lourds et dangereux.



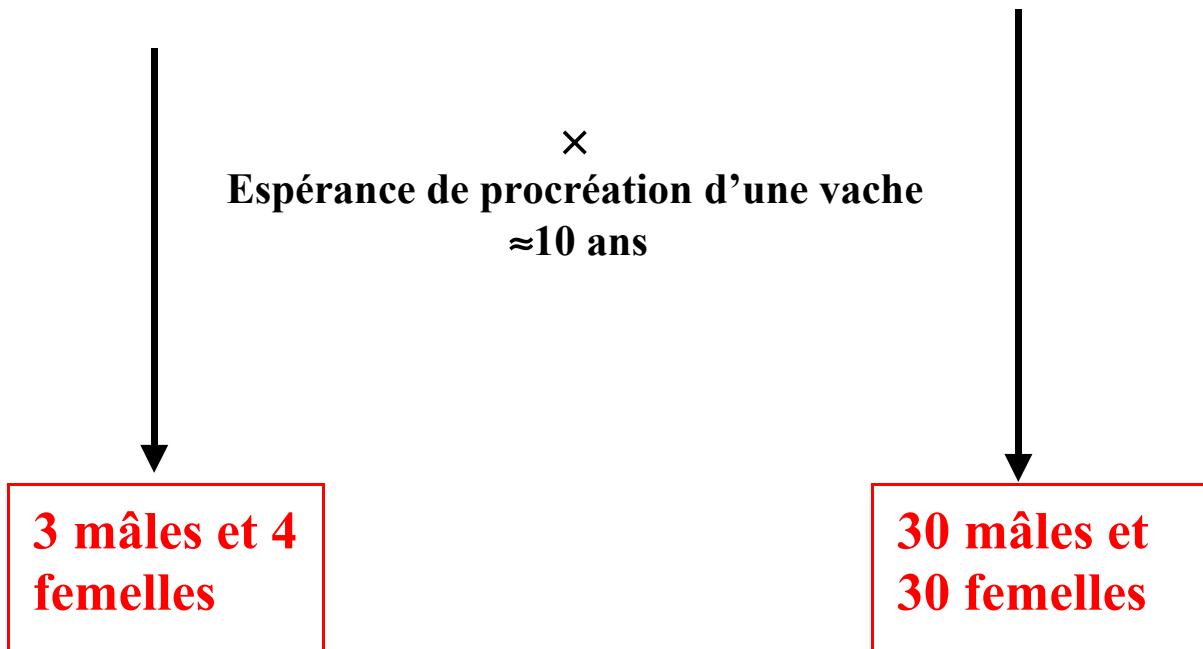


Fig. 16. Descendance envisageable à partir d'un couple de reproducteurs.[29]

D. Mise-bas et sevrage des jeunes veaux. [14 ; 23 ; 25 ; 42]

1. Déroulement de la mise bas

La durée de gestation chez la vache est de 9 mois et demi. La période de reproduction, soigneusement sélectionnée, est établie pour que le campo offre une alimentation importante au moment de l'allaitement. L'herbe d'automne est riche et ne risque pas trop de geler dans les régions du sud. Ainsi, dans ces régions chaudes, les premiers veaux naissent début septembre et les naissances s'échelonnent jusqu'aux premiers jours de mai puisqu'on laisse les taureaux couvrir les vaches de janvier à juillet. Plus au nord, dans la province de Salamanque notamment, on repousse de quelques mois pour éviter aux veaux les rigueurs de l'hiver.

Les vaches gestantes sont isolées du reste du troupeau. Lorsqu'elles se sentent prêtes à mettre bas, elles s'isolent, cherchent un endroit protégé et se couchent en général. Une fois mis au monde, la mère nettoie entièrement le nouveau-né et manifeste immédiatement un instinct maternel empêchant les vachers d'approcher pour contrôler le sexe du petit (ils sont en effet chargés de faire un compte rendu hebdomadaire identifiant les vaches ayant mis bas et le sexe

de leur progéniture). Le veau tente de se lever et se déplace dès sa naissance bien qu'il chute souvent de façon répétée dans ses premières heures. Suite à sa première tétée, il tombe souvent dans un profond sommeil que la mère met à profit pour aller chercher de la nourriture. Cependant, très méfiante, elle aura toujours le souci de dissimuler au mieux le petit avant de s'en éloigner. Les vachers doivent donc faire preuve d'une astuce toute particulière pour trouver la cachette, allant même jusqu'à imiter le cri du veau pour inciter la mère à s'en rapprocher. Une fois localisé, cet instant est celui choisi par Alvaro Domecq pour marquer le nouveau-né à l'oreille car l'entaille est tendre et cicatrice très vite. Dès l'âge de 1 mois, le taurillon se déplace et joue normalement mais le jeu est réservé à sa mère, en effet, il se bat avec ses autres congénères témoignant ainsi de son caractère combatif inné.

Dans la *ganaderia* « *El Palmeral* », les naissances s'échelonnent de février à mai avec un pic de naissances souvent présent à la fin mars. La boucle est mise en place immédiatement si le veau est attrapé sinon on repousse le bouclage. Cependant il faut assurer un moyen d'identification des jeunes avant le bouclage et pour cela on effectue un premier amérage basé sur le descriptif du veau et de sa mère que l'on note sur un registre. Après le bouclage on confirme cet amérage en complétant les numéros des veaux. Le seul moyen d'identifier avec certitude la mère est de regarder celle que le veau tête. La production est de 50 veaux par an environ. Les pertes sont importantes puisque 10% des veaux sont morts avant le marquage (8 mois) et que au terme des 4 années d'élevage, le pourcentage de taureaux qui se révèlent impropre à la *lidia* (mort, cornes cassées, boiteries,...) est d'environ 50%.

2. *Le sevrage.*

L'étape suivante, très délicate, intervenant 8 à 10 mois après la naissance est le sevrage. Ce terme désigne le passage progressif d'un régime alimentaire basé sur le lait maternel à un régime herbivore classique. Une fois effectué, il convient de séparer les mères de leurs petits ce qui nécessite une expérience et un savoir faire important. Plusieurs techniques peuvent être utilisées, la plus simple consistant à faire pénétrer la mère et les taurillons dans le corral de l'arène de l'élevage et de faire sortir la mère par une porte se refermant sur le taurillon. C'est cette technique qui est utilisé dans la *ganaderia* « *El Palmeral* » car cela permet de compter efficacement les veaux et de leur appliquer leur traitement antiparasitaire. L'opération classique et traditionnelle consiste à regrouper les bêtes dans un enclos puis à les séparer en utilisant 3 cavaliers expérimentés : l'un sépare les vaches,

l'autre isole le taurillon et le troisième ouvre la porte de l'enclos pour laisser sortir les mères se présentant seules. Les jours qui suivent cet événement sont marqués par des mugissements angoissés des mères qui ne supportent pas cette séparation.

Le dernier événement qui marquera cette jeunesse sera enfin la ferrade qui consiste à appliquer des fers chauds mais non rougis sur l'animal ce qui permettra de l'identifier par le sceau de l'élevage (placé sur la cuisse droite) et par un numéro (placé sur le flanc gauche) qui lui est associé. Ce sceau sur le jeune taureau garantie la caste de l'animal et il n'est pas rare de voir l'éleveur mettre la main à la patte et s'assurer du bon déroulement de cet acte. Ces marques doivent être propres et bien visibles car elles représentent l'origine de l'animal, sa ganaderia dont les couleurs seront un jour dévoilées dans l'arène.

E. La vie quotidienne du taureau *bravo*. [4 ; 10 ; 13 ; 14 ; 15 ; 18 ; 23 ; 28 ; 42]

1. Limitation des contacts homme-animal.

Le taureau est destiné à livrer un combat face au torero. La beauté et la réussite de celui-ci passe par une spontanéité de l'animal qui est altérée lors de toute confrontation préalable avec l'homme. Plus exactement, il faut éviter toutes les situations comparables à celle que le taureau subira au sein de l'arène et toutes les manipulations des animaux au cours de l'élevage nécessiteront donc une technique adaptée.

Outre les pratiques précoces de marquage et les soins vétérinaires, les taureaux vivent en liberté au sein de grands espaces, le plus souvent sous forme de troupeaux puisqu'ils manifestent spontanément un esprit grégaire. Les mâles sont évidemment toujours séparés des femelles sauf dans le cas du *sementale* durant la période de reproduction. Le contrôle des déplacements est difficile dans la mesure où le taureau est un animal méfiant qui fuit toute situation inconnue et plus particulièrement l'isolement loin de ses congénères. Le rôle des *cabestros* est donc essentiel puisque, par leur intermédiaire, l'isolement d'un taureau ou les manipulations du troupeau entier seront facilités. En effet le taureau, encerclé par ces bœufs munis de bruyantes cloches, se sent rassuré et suit le mouvement général sans appréhension.

Le troupeau est déplacé lorsque la prairie sur laquelle ils se trouvent ne fournit plus une quantité de pâture suffisante.

2. Comportement social et communication au sein du troupeau.

Les moyens de communication entre les animaux sont limités, l'échange d'information s'appuyant en fait sur la posture visuelle souvent caractéristique les vocalisations et les « odeurs » ou phéromones. L'organisation du groupe s'appuie sur un équilibre précaire entre le désir de rester avec ses congénères mais aussi celui de conserver un « espace personnel » dont la violation engendrera inévitablement des conflits. La hiérarchie s'établit spontanément, elle est essentiellement basée sur des critères physiques (poids, taille) mais aussi sur des facteurs plus variés (état hormonal, ancienneté dans le groupe, la race,...). Cette organisation est nécessaire puisque ces animaux grégaires effectuent l'ensemble de leurs activités (prise d'aliments, rumination, repos, déplacement) au même moment.

3. Conduite de l'élevage et alimentation.

Au sortir de la Guerre Civile en 1936, les ganaderias ont été soumises à la réforme agraire imposant la mise en culture de soixante pour cent des terres cultivables. Ainsi alors qu'on trouvait en moyenne 100kg de bovin pour 0,5 à 0,7 ha, soit 1 taureau pour 3 ha, on est aujourd'hui descendu vers des valeurs beaucoup plus faible de 0,7 à 2 ha par animal. Cette modification a eu une influence sur la morphologie même de l'animal dont les déplacements, et par conséquent le développement musculaire, ont été limités. Parallèlement à cela, nous avons vu que la tauromachie actuelle s'oriente vers des animaux jeunes mais de poids élevé ce qui apparaît contradictoire.

Le grand problème de l'agriculture espagnole en général et de l'élevage du taureau brave en particulier demeure également celui du manque d'eau. Des études récentes permettent de constater l'avancée du désert dans la péninsule ibérique, phénomène vérifiable par cycles d'une durée de onze années. Depuis 1989 il ne pleut plus ou presque. Et dans certaines régions, des générations de taureaux sont donc nées et ont été élevées sans connaître le goût de l'herbe verte au printemps. A l'alimentation naturelle des pâturages, peu onéreuse par nature lorsqu'elle existe, le *ganadero* doit donc le plus souvent substituer une alimentation de remplacement, à base d'aliments composés à forte teneur en protéines qu'il produit s'il le peut, ou qu'il achète le plus souvent. En analysant la teneur de ses terres en minéraux

indispensables et en y apportant les correctifs nécessaire, tout *ganadero* est en mesure d'apporter à son bétail l'alimentation la mieux équilibrée, y adjoignant parfois vitamines à haute dose pour compenser chez le taureau le stress du transport et lui permettre d'arriver dans la meilleure forme possible aux arènes où il sera combattu. Car dans la corrida contemporaine, l'effort demandé au taureau, tant face au picador que lors de la faena, est très supérieur à tout ce que l'on a rencontré aux époques passées. Si les *ganaderos* modernes ne pensent donc plus, comme leurs aïeux, que l'usage d'aliments composés soit facteur de couardise, l'inconvénient principal de leur usage intensif destiné à suppléer au manque de pâturages, réside dans la sédentarité qu'il entraîne. Servi chaque jour à heure fixe au même endroit, le taureau, animal paresseux par excellence, s'éloigne le moins possible du lieu de ses repas. Il marche moins, ne renforce pas sa musculature. Pour pallier cet inconvénient, les *ganaderos* dont l'étendue de la *finca* le leur permet font manger les animaux à l'endroit le plus éloigné possible de celui où ils pourront boire. Ainsi Victorino Martin, dans sa *finca* Las Tiesas de Santa Maria en Extremadura, fait manger les taureaux tout en haut des collines pour qu'ils soient obligés de descendre sur plusieurs kilomètres pour boire dans la retenue d'eau de l'embalse de Alcántara. D'autres *ganaderos* préfèrent imposer à leurs bêtes de quatre ans un exercice quotidien de marche forcée afin de les endurcir et d'éviter que dans l'arène ils ne soient surpris puis démoralisés en se voyant confrontés à un combat pour lesquels ils ne seraient pas aptes. Il s'agit alors de leur faire effectuer au trot, puis au galop, des courses de trois à quatre kilomètres. Parmi les tenants de cette formule, Juan Pedro Domecq est celui qui est allé le plus loin dans l'expérimentation, n'hésitant pas à créer dans sa *finca* de Los Alvaros le fameux taurodrome.

La prise en compte de tous ces éléments met en évidence le rôle fondamentale de l'alimentation dont les bases mêmes se sont adaptées à ces impératifs notamment à travers l'utilisation des concentrés. Autrefois la base alimentaire était constituée par les pâturages parfois complétés par des feuilles de vignes après les vendanges, ou éventuellement un peu de paille.

Le développement des masses musculaires s'effectuait de façon remarquable mais nécessitait du temps et donc l'utilisation d'animaux plus âgés [Tab. 1]. Les seuls compléments alimentaires étaient des compléments minéraux à base de poudre d'os distribués en fin de gestation et en période d'allaitement. Puis, face à la limitation des pâture et aux besoins d'un développement rapide, l'utilisation de concentrés a été développée pour compenser les déficits alimentaires. Ces compléments ou *pienso compuesto* qui apportent 580g de matière azotée digestible et 7,4 unités fourragères par jour, constitue aujourd'hui la

base du régime alimentaire du taureau brave. On aboutit à une « suralimentation » puisque le rapport unité fourragère par kg de matière sèche compris normalement entre 0,75 et 0,85 s'élève à 1,2 pour le taureau de combat. Il résulte de ces pratiques des excès d'adiposité, des faiblesses et une diminution nette des performances.

Les régimes sont sensiblement différents entre les divers groupes au sein de l'élevage puisque leurs avenirs sont différents :

les vaches en gestation sont souvent sur pâture sans complémentation sauf en cas de mauvaise année. Les derniers mois de gestation printaniers correspondent toujours à des périodes d'abondance alimentaire. Durant l'allaitement les apports alimentaires des pâtures sont parfois complétés par des compléments.

Les jeunes au sevrage sont supplémentés surtout les mâles, leur alimentation se constituant d'herbe, de foin complémentés de céréales (orge, maïs, avoine) et parfois de luzerne ou soja (apport protéique). A partir de l'âge de 2 ans, l'alimentation est améliorée par des tourteaux (d'olives) ou de la pulpe (betterave, raisin).

Les *toros* de 3 ou 4 ans reçoivent tous les jours 2 à 4 kg de supplément industriel ou préparé sur place. Cette supplémentation est indispensable puisqu'un taureau de 1^{ère} catégorie doit peser 470kg minimum et des études ont montré que le poids d'un taureau de 4 ans en pâture exclusive n'excède pas 370 kg. Plusieurs types de ration alimentaire sont envisageables pour couvrir les besoins d'un taureau de 4 ans.[Tab. 2, 3 et 4]

Dans la *ganaderia* « *El Palmeral* », l'alimentation est assurée essentiellement par le foin et le *pienso* (environ 8 à 9 kg par tête) durant l'hiver auquel il faut ajouter l'herbe des pâturages dès le printemps. Ceci constitue une différence majeure avec les élevages du sud espagnol car l'herbe est présente toute l'année malgré une diminution hivernale de sa quantité. En effet non seulement cette herbe constitue un apport alimentaire de qualité mais de plus elle impose à l'animal de se déplacer pendant sa consommation. Le *ganadero* O. martin souligne qu'il est important de contrôler le « moteur » des animaux dans la mesure où un excès de forme a une influence direct sur le comportement de l'animal dans l'arène qui pourra ainsi se montrer totalement inadapté au combat (cet excès de forme est parfois même assimilé à de la *mansedubre* par les spectateurs). Il a également réalisé une petite expérience sur quelques *vecerras* nourries seulement à l'aide de foin et de pâture et il a observé qu'il obtenait des animaux présentant de très bonnes aptitudes. Cependant ce régime alimentaire semble difficile à appliquer à l'ensemble du troupeau et de plus il est impossible à réaliser durant les

8 jours précédent la corrida, dans les *corrales* où les petites mangeoires ne sont pas adaptées à la distribution du foin mais seulement à celle de concentrés.

Pour compenser l'absence de pâture, les éleveurs andalous tentent d'améliorer leur rations en utilisant des mélangeuses pour mélanger paille et farines afin d'obtenir l'équivalent d'une ration complète. Cependant l'équilibre des rations n'est pas toujours respecté.

	Poids en Kg	GMQ en g/jour
Naissance	35	—
1 an	127	350
2ans	254	250
3ans	309	150
4ans	364	150

Tab. 1. Poids et Gain Moyen Quotidien des taureaux en pâture.

Quantité de matière sèche ingérée	Unités fourragères (U.F) par kg de matière sèche (M.S)	Protéines brutes en % de la M.S.	Cellulose brute (% de la MM.S.)	Taux d'amidon	Calcium en kg de M.S.	Phosphore en kg de M.S.
9 à 11kg	0,9 U.F.	13 à 14%	18 à 20%	20 à 25%	6 à 8 g/kg de M.S.	4 à 5 g/kg de M.S.

Tab. 2. Besoins alimentaires du *toro de lidia* de 4 ans ($\equiv 500\text{kg}$).

Quelques exemples de rations alimentaires	UF/kg M.S.	M.P.B. %	CELL. %	AMIDON %
-Foin de qualité : 5 à 6 kg. -Mélange : $\frac{3}{4}$ céréales $\frac{1}{4}$ tourteau de soja 4kg -CMV, sel, bicarbonate de soude.	0,91	14,6%	18%	21%
-Foin graminées moyen : 2kg. -Foin de luzerne 16 : 4kg -Mélange : 90% céréales 10% tourteau de soja 4,5kg	0,92	14%	18,6%	24%
-Paille 2kg -Mélange : 25% maïs 20% orge 20% pulpe de betterave 7,5kg 20% luzerne 15% soja -CMV, sel, bicarbonate de soude.	0,95	14,7%	18,6%	24%
-Foin de prairie naturelle.	0,76	11 à 12%	33%	0

-Pâture prairie naturelle extra : 50kg →8,5kg de M.S.	0,95	16%	25%	0
-Pâture d'été : 30kg→ 6 à 7 kg M.S.	0,67	9,2%	32%	0

Tab. 3. Exemples de rations alimentaires pour taureau de combat.[12]

-Paille : 2kg	1,04	15,5%	15%	35,8%
-Mélange : vesces (habas)				
40%	8-9kg			
60% avoine				
-CMV				

Tab. 4. Exemple de ration à risque d'acidose.[12]

F. Rôle du vétérinaire au sein de l'élevage. [13 ; 25]

1. Les vaccinations.

Il existe des vaccinations obligatoires et facultatives, le principal problème étant constitué par les rappels. En effet la primo-vaccination est souvent réalisée lors du marquage entre 4 et 8 mois mais les problèmes de contention deviennent difficiles lorsque l'animal grandit. Ainsi les élevages non équipés n'effectuent pas les rappels vaccinaux. Les principales pathologies faisant l'objet de prophylaxie sont :

- la fièvre aphteuse : obligatoire en France et en Espagne. En France, elle se pratique entre 3 et 15 jours avant l'embarquement sur les adultes sauf dans les foyers de contagion où elle est réalisée sur les jeunes au marquage avec un rappel éventuel.
- le charbon symptomatique et bactérien, septicémie à *Pasteurella*, enterotoxémie à *Clostridium* : ces vaccinations sont effectuées sur les animaux jeunes au marquage avec un rappel éventuel.
- le téton : cette vaccination est assez peu répandue, le serum lui étant souvent préféré.
- la brucellose : la vaccination n'est pas obligatoire
- la tuberculose et paratuberculose : la tuberculination est rarement pratiquée car l'élimination des animaux, issus d'une sélection poussée, ne serait pas envisagée.

2. Les traitements antiparasitaires.

L'élevage du taureau étant un élevage extensif, le risque parasitaire est important et dépend du type de terrain sur lequel il s'effectue. Les parasites les plus représentés chez les taureaux combattus sont, selon une étude de F.Simon Vicente et V.Ramajo Martin, les nématodes intestinaux (98%), les Theileria + Babesia (35%), la petite douve (32%) et Eimeria intestinalis (30%).

Le traitement des pâture est malheureusement rarement effectué et la rotation des pâturages est souvent insuffisante ce qui engendre des réinfestations rapides après les traitements. Ces derniers sont effectués par injection chez les jeunes lors du marquage, chez les adultes ils se font per-os. Le produit le plus souvent utilisé est le lévamisole. Des traitements externes à base de bains et de douches sont également utilisés pour lutter contre les parasites externes.

3. Autres pathologies médicales et chirurgicales.

Les interventions médicales sont limitées et les pathologies rencontrées sont globalement les même que chez les autres bovins domestiques. Les traitements lourds et les suivis sont difficiles à effectuer. Certains organes, comme les yeux et les membres font l'objet d'une attention plus particulière dans la mesure où ils influencent directement la capacité au combat de l'animal.

Les interventions chirurgicales sont parfois indispensables notamment lors de lutte entre les taureaux qui peuvent entraîner la mort (c'est la première cause de mortalité des adultes dans l'élevage de Don Eduardo Miura).

D'autres interventions ont pour but l'esthétisme comme par exemple la suppression de la membrane nictitante ou encore la teinture de la cornée en cas de cicatrice trop visible. Toutes ces interventions sont soumises à une contrainte majeure : la contention de l'animal. Le fusil hypodermique est souvent employé car il présente l'avantage de pouvoir être utilisé en plein air. Sinon, le couloir de contention reste le seul moyen de maîtriser l'animal bien qu'il présente le désavantage d'exciter le taureau qui se débat et risque de se blesser.

G. Méthode de sélection au sein de l'élevage. [14 ; 23 ; 28 ; 34 ; 42]

La sélection concerne essentiellement les reproducteurs puisque les ganaderias élaborent des stratégies génétiques précises basées dans un premier temps sur la morphologie des parents. Les animaux les plus robustes dont la conformation correspond aux impératifs du combat sont choisis, en supposant qu'ils transmettront ces qualités à leur descendance. Cependant il est également impératif pour l'éleveur de sélectionner les animaux dont les qualités psychiques correspondent à celles recherchées chez les taureaux braves. Pour cela des méthodes ont été établies pour déceler la combativité de l'animal dont le jugement reste très subtil et souvent subjectif. Ces méthodes s'appuient sur la réalisation de « *tientas* » au sein de la ganaderia au cours desquelles des toreros, amateurs ou confirmés, viennent éprouver les futures mères. Cette épreuve est baptisée « épreuve des femelles » et se déroule selon un rituel scrupuleusement suivi depuis des générations.

1. L'épreuve des femelles.

Elle se déroule au sein des arènes de l'élevage, sous les yeux du *ganadero*, du *mayoral* et de quelques privilégiés. Le but est de lâcher successivement des génisses de 2 à 3 ans dans l'arène et de leur faire subir deux temps essentiels de la corrida, à savoir la pique et la faena. En effet le *tercio* de la pique, souvent incompris par les néophytes, constitue l'outil majeur mettant en valeur la bravoure d'un animal. Une fois introduite, la vache se retrouve confrontée à un seul picador armée d'une perche de 2,20m munie d'une pointe de 15cm. L'animal est placé au moyen de quelques passes « *en suerte* » c'est à dire en position de charge vers le cheval. On tente de la placer le plus loin possible du picador pour évaluer son aptitude à la charge. Malgré un comportement souvent un peu désordonné au départ, il est intéressant d'observer la rapidité des assauts, la franchise et la ferveur avec laquelle les génisses retournent à la charge. Cette étape doit être effectuée avec patience car certaines vaches refusant le combat dans un premier temps, peuvent ensuite manifester une réelle bravoure. De plus l'observation des « mauvaises vaches » peut être intéressante pour compléter les informations généalogiques.

La capacité à subir les passes au cours de la faena est ensuite évaluée car, dans le *toreo* actuel, la beauté plastique développée durant ce *tercio* est devenue un élément essentiel. Cette phase peut être effectuée par des toreros confirmés sachant mettre en valeur les qualités de la vache

mais elle est souvent aussi l'occasion pour de jeunes amateurs de faire leurs premières armes. La bravoure se manifeste ici par une vache suivant le leurre la tête basse et manifestant une endurance suffisante pour subir un nombre important de passes.

Ces deux épreuves nécessitent le calme car les jeunes vaches sont facilement distraites par des bruits extérieurs. Il est également impératif que les observateurs et les protagonistes soient suffisamment expérimentés pour faire ressortir le potentiel de l'animal et ainsi le juger avec précision. Durant chaque *tienta*, plusieurs femelles sont mises à l'épreuve et une appréciation leur est attribuée. Les mieux notées seront destinées à la reproduction alors que les moins braves seront envoyées à la boucherie.

Une deuxième évaluation des mères sera effectuée quelques années plus tard à travers leur descendance. Ce jugement par le résultat peut parfois contredire les qualités décelées dans l'arène et les mères dont la progéniture n'est pas à la hauteur des espérances sont remplacées. La fertilité est également évaluée et celle-ci décroissant avec le temps, les vaches âgées sont écartées de la reproduction. Seules les femelles exceptionnelles reproduisent jusqu'à leur mort malgré le risques encourus.

Dans la *ganaderia* « *El Palmeral* », les génisses sont *tientées* à 2 ans au sein des arènes de la *finca*. Les « mauvaises » vaches sont envoyées à l'abattoir et les bonnes utilisées comme reproductrices. Dans sa sélection à travers la descendance, le *ganadero* O. Martin se base sur une règle qu'il a définie : un caractère présent dans 75% de la descendance est considéré comme transmis par la mère ou la mère.

Une évaluation des mâles est également nécessaire afin de pouvoir sélectionner de nouveaux *sementales*.

2. L'épreuve des mâles.

Les mâles sont évalués lors de la corrida. Cependant cette évaluation ne permet pas de sélectionner les *sementales* puisque les animaux sont condamnés à mourir. Ainsi, un moyen d'évaluation préalable semble nécessaire au sein de l'élevage mais sa conception reste difficile puisque les taureaux doivent arriver « vierges de tout combat » aux arènes. Une épreuve des mâles a donc été établie pour tester les futurs taureaux. Certains éleveurs dont Alvaro Domecq lui confèrent un rôle très important alors que d'autres ne semblent lui trouver que des inconvénients.

Cette épreuve s'effectue en rase campagne et nécessite des cavaliers et des picadors expérimentés. Les jeunes taureaux de 2 ans vont subir deux piques à travers lesquelles sera évaluée leur bravoure. Pour cela on éloigne les taureaux de leur terrain de préférence vers lequel ils cherchent spontanément à retourner, et on les parque dans un enclos exigu. Ensuite, un par un, ils sont lâchés et entament donc une course rapide vers leur terrain d'origine. L'art des cavaliers est de stimuler cette course, puis de la stopper brutalement à un endroit défini par l'éleveur, au moyen d'une perche dont la pointe est appliquée à la base de la queue pour entraîner la culbute de l'animal. Ce positionnement est suivie de la charge contre le cheval préalablement placé et deux piques sont appliquées par le picador. Enfin le taureau est dégagé et ramené dans son enclos. Cette épreuve permet de sélectionner les mâles auxquels une note sera attribuée en fonction de la qualité de la charge, de sa franchise, de la position de l'animal..., l'évaluation de tous ces caractères nécessitant une expérience accumulée au contact des anciens. L'expérience des cavaliers et du picador permet aussi d'éviter les accidents lors de la chute et cette épreuve constitue pour ces deux protagonistes de la ganaderia un entraînement privilégié.

Dans l'élevage *El Palmeral*, certains mâles sont tientés [Photos 6 et 7] après avoir fait l'objet d'une première sélection basée sur le comportement au campo et sur les origines. S'ils se révèlent finalement décevants ils sont alors envoyés à l'abattoir puisqu'ils sont inaptes à la corrida.

Toutes ces sélections, ainsi que l'historique de la ganaderia sont répertoriés à travers plusieurs documents officiels (déclarations de saillie, de naissance, de marquage,...) ainsi qu'à travers des documents propres à l'élevage (registres concernant la conduite du troupeau ou le déroulement des *tientas*) [Photos 8 et 9]. Cependant, malgré le caractère traditionnels de ces documents manuscrits, O. Martin nous confiait que de nombreuses méthodes modernes sont aujourd'hui disponibles (informatique) et qu'il envisage de les utiliser pour accélérer et optimiser ses méthodes de travail.



Photo 6. Arènes de *tienta* de la *ganaderia* « *El Palmeral* ». [Photo de l'auteur].



Photo 7. Arènes de *tienta* de la *ganaderia* « *El Palmeral* ». [Photo de l'auteur].

GANADERIA BRAVA

P. Sevillana.-Pza. S. Francisco, 7.-SEVILLA 10-87



N.º	VACA	SEMENTAL	N.º	MACHO	HEMBRA	NACIMIENTO			OBSERVACIONES
						Día	Mes	Año	
294	ESCAMILLITA	LAVADORITO	7	M		27	03	97	Negro muleta
260	SULTANILLA	BATACALDO	4	M		30	03	97	Negro muleta salvado
159	FABRIVITA	LAVADORITO	7	H		31	03	97	Negra muleta bragadita
322	ZAGANERITA	LAVADORITO	7	M		10	04	97	Negro
287	BOCINAZO	BATACALDO	4	M		14	04	97	Negro muleta salvado
134	SULTANILLA	LAVADORITO	7	H		16	04	97	Negra muleta
277	ZAPATERA	LAVADORITO	7	H		16	04	97	Tostada bragada corral de
182	MACARITA	LAVADORITO	7	H		19	04	97	Negra muleta
130	SULTANILLA	LAVADORITO	7	H		20	04	97	Negra
32	ATURDIDA	LAVADORITO	7	M		22	04	97	Negro
293	PELETERA	LAVADORITO	7	H		24	04	97	Negra muleta

Photo 8. Fiches d'élevage de la ganaderia « El Palmeral »

80

+ MURIÓ AL FINALIZAR
EL TENTADERO

N.º 372

Folio /

Nombre CORDOBONA Año 1997 Pelo TENTADA NEGRO OSUAREADA
 Madre CORDOBONA N.º 326 Año 1994 Pelo BUMILLA Nota VB Folio 462
 Abuela CORDOBONA N.º 195 Año 1990 Pelo HUMILLA Nota VC Folio 427
 Padre LAVADORITO F Procedencia CONDE DE LA CORTE Folio /
 ANTIGUA: SULTANA
 TENTADA BEIGOTANBORDA
 CAPOTE = HUMILLA CON CLASE
 CABALLO: 19 TROTANDO Y EMPOTRÁ BIEN, 22 DE LARGO MUY BIEN,
 33 IBAL, 140 SUPERIOR DESDE LA OTRA PUNTA DE LA PLAZA.
 Picador: LIOVELITO VACA BRAVA

MULETA: HUMILLA Y CALVIA CON CLASE Y SÓN, POCAS FUERZAS Y
BERREONA PERO ES PRONTA Y MUY ENMIZADA, SE MUEVE ALGO CORTA,
 Torero RAFael CARVALHO VIOLENIA Y MOLESTIA Fecha 13/03/97 Nota VB
 PARA EL TORERO - A MÁS, ES MUY BRAVA (ATO PATES)

Photo 9. Fiches d'élevage de la ganaderia « El Palmeral »

Rapport-gratuit.com

LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

CONCLUSION

La compréhension et le goût de la tauromachie peuvent sembler en contradiction avec les préoccupations et les centres d'intérêt d'un vétérinaire. Cependant, pour comprendre l'attriance que peut susciter ce spectacle à priori cruel, il ne faut pas l'isoler de son contexte mais l'envisager dans le cadre d'une culture, d'une ambiance où la passion prédomine.

Passion des lumières, passion des odeurs, passion de la musique pendant que les arènes se remplissent lentement dans l'attente du spectacle.

Passion des hommes, toreros ou éleveurs, tous très dignes qui observent d'un œil aguerri un environnement qui constitue leur raison de vivre.

Enfin passion pour un animal singulier et impressionnant, le taureau brave, qui se livre avec noblesse et courage dans un combat mortel pour lequel il a été sélectionné.

Le spectacle taurin peut assurément apparaître inutile et incompréhensible et le but de cet ouvrage n'est en aucun cas de convertir les plus réticents. Il vise seulement à mettre en valeur l'ampleur du travail réalisé en amont par des hommes dont la motivation repose certes sur l'amour de la corrida mais avant tout sur l'amour du taureau.

LEXIQUE

Aficionado : amateur (dans le sens de « celui qui aime »).

Afeitado: réduction volontaire et délictueuse des cornes.

Al recibir: technique de mise à mort consistant à attendre la charge du taureau.

Cabestro: boeuf dressé pour conduire les taureaux.

Camada: taureaux de la même année.

Cerrado, cercado, cerra : enclos fermé.

Corral : cour dans laquelle les taureaux vivent les jours précédant la corrida.

Encaste: lignée, caste

Faena: travail. Il désigne ici le travail du matador au cours du troisième temps de la corrida.

Finca: propriété où se trouve l'élevage éventuellement associé à d'autres activités agricoles.

Ganaderia: élevage.

Ganadero: éleveur.

Garrocha: perche.

Lidia: combat.

Manso: couard, fuyant le combat.

Morillo: grosse masse de muscles convexe sur le cou du taureau.

Muleta: étoffe rouge utilisée par le matador pour sa faena.

Pastor: berger.

Piton: point exclusivement cornée de la corne.

Plaza: arène.

Quite: action du torero consistant à écarter le taureau soit du cheval à la fin de la pique, soit d'un des acteurs de la corrida quand il est en danger.

Rejoneo: toreo à cheval.

Rejon : pointe métallique, de formes diverses, au bout d'un manche de bois, plantée sur le morillo du taureau par les toreros à cheval.

Semental: étalon.

Suerte: chance. Il peut également signifier *tercio* ou tout simplement moment de la corrida.

Temple: terme désignant la lenteur, le contrôle du mouvement par le torero lorsqu'il effectue une passe de cape.

Tercio: tiers correspondant aux 3 tiers de la corrida: tercio des piques, tercio des banderilles, tercio de la faena et mise à mort.

Tienda: corridas à huis clos au sein de la ganaderia au cours de laquelle sont sélectionnés les futurs reproducteurs.

Toreo: art de toréer.

Trapio: aspect zootechnique du taureau.

BIBLIOGRAPHIE

1. ADOUR BIO CONSEIL.
Extraits d'analyses d'aliments réalisées par H. Compan.
Laboratoire interprofessionnel d'Aquitaine S.A Pau. ABIOPOLE : Route de Samadet
64410 Arzacq.1999.
2. ARCANGIOLI, E.
Rôle du vétérinaire dans la vie et la mort du taureau de combat.
Th.: Med. vet.: Maison Alfort : 1989, 6610.
3. AREVALO, J.C., DEL MORAL J.A.
Nacido para morir.
Madrid : Espasa Calpe, 1985. 410 p.
4. ARRIOLA, J., COMPAN, H.
Acidosis ruminal en el toro de lidia.
Equipo de reproducción n°2 de la U.C.T.I., 1998, p 30-33.
5. ASSOCIATION DES VETERINAIRES TAURINS.
Biomécanique de la tauromachie
Toulouse :1992-1995, 192p .
6. AUBY, J.F.
Droit et finances de la tauromachie.
Luçon : Sud-ouest, 2000. 191p.
7. BARTOLOTTI, J., DUPUY, P.
Toros, regards sur la tauromachie.
Tournai : La Renaissance du Livre, 1999. 168p.
8. BELZUNCE, A., MOURTHE, C.
De la corrida.
Hachette, 1972. 348p.
9. BENSUSAN, R.
El toro de lidia: datos biométricos y encuesta-estudio sobre el « síndrome » de las caídas.
Madrid : Sanidad y Seguridad social, 1980. 131 p.
10. CASTANET, J.L.
Campo Bravo, le guide des ganaderías.
Edité par l'auteur, 1995. 345p.

11. CATHALAA, J. et al.
Callejon 6.
Edité par l'auteur, 1986. 144 p.
12. COMPAN, H.
Besoins alimentaires du Toro de Lidia.
Conférence Arles, 1993.
13. CORDELIER, P.
Une certaine idée de la corrida.
RMC, 1988. 127p.
14. COUPRY, F., CLEMENT, C.
Torero d'or.
Hachette, 1981. 467 p.
15. DALOUEDE, P.
Les carnets du vétérinaire ou La corrida à l'envers.
Bayonne : Pena Taurine Cote Basque, 1994. 177p.
16. DALOUEDE, P.
Mundillo ou La corrida à l'envers II.
Mont de Marsan : Fiesta Presse, 1995. 177p.
17. DARRACQ, J.P.
Miura.
Nimes : Edité par l'auteur, 1979. 511p.
18. DARRACQ, J.P.
Aficion.
Dax : Bocquet, 1980. 287p.
19. DARRACQ, J.P.
Chroniques I.
Cairn, 1998. 436p.
20. DARRACQ, J.P.
Chroniques II.
Cairn, 1998. 380p.
21. DEL ARCO, C.
Los Cuernos.
Madrid: Sedmay, 1975. 218 p.
22. DHENIN, T.

- Etude morphométrique de la corne du taureau de combat. Application à l' « afeitado » : Mise au point d'un nouvelle technique de détection de cette fraude.
Th. : Med vet.: Toulouse : 1999, n°99.
23. DOMEcq, A.
Toro Bravo, théorie et pratique de la bravoure.
Les presses de Languedoc, 1985. 166 p.
24. DURAND, J., MAIGNE, J.
L'habit de lumière, voyage en tauromachie.
Paris : Ramsay, 1985. 236 p.
25. FABARON, J.P.
Les taureaux du Tage.
Bordeaux : édité par auteur, 1988. 197 p.
26. GAUTIER, C.
Le taureau de combat, ses faiblesses, ses chutes.
Th. : Med. vet.: 1990-TOU 3, 4030.
27. GONZALES, C.L., VAZ-ROMERO, F.A.
Monographie sur la préparation du taureau de combat du laboratoire ISNAMIX.
2000, p1-23.
28. GUIGUI, L.
Particularités de l'œil et de la vision du taureau de combat.
Th. : Med. vet.: Toulouse : 1989-TOU 3, 4049.
29. JOUNEAU, J.F.
Les hormones gonadotropes : contrôles, intérêts dans la mise en place d'un protocole de transfert d'embryonnaire chez les taureaux de combat.
Th. : Pharmacie : Bordeaux, 1991.
30. LADOIRE, J.
La gran corrida de don Severo.
Bordeaux : Samie, 1970. 188 p.
31. LAFORCADE, M.
La tauromachie dans le sud-ouest de la France.
Bordeaux : édité par l'auteur, 1984. 176p.
32. LAFRANCHI, H.
Historia del Toro Bravo Mexicano. 2nd ed.
Mexico : ANCTL (Asociacion nacional de criadores des toros de lidia), 1992. 399p.

33. LAFRONT, A.
Histoire de la corrida en France, du second Empire à nos jours.
Paris : Juillard, 1977. 220p.
34. MAGNAN, J.M.
La corrida est une mémoire.
Paris : Laffont, 1978. 239 p.
35. MAGNAN, J.M.
Corrida-spectacle, corrida-passion.
Paris : Laffont, 1993. 288p.
36. POPELIN, C.
La tauromachie.
Tours : Seuil, 1970. 252p.
37. POPELIN, C.
Le taureau et son combat.
Juillard, 1981. 103 p.
38. ROUMENGOU, M.
Fraudes sur les taureaux de combat.
Massy, chez l'auteur, 1977. 54 p.
39. ROUMENGOU, M.
Blessure et mort des taureaux de combat, anatomie-traumatologie.
Vizille : édité par auteur, 1991. 221p.
40. THUILLER, S.
Le taureau de combat, son élevage, son sacrifice et la consommation de sa viande.
Th. : Med. vet.: Toulouse : 1988-TOU 3-4003.
41. UNION DE CRIADORES DE LIDIA.
Temporada 1998.
Ediciones del Toro, 1998. 504 p.
42. VALO, H.
Contribution à l'étude du taureau de combat : comportement, sélection.
Th. : Med. vet. : Maison Alfort 1983, n°153.
43. VEILLETET, P., FLANET, V.
Le peuple du toro.
Paris : Hermé, 1986. 190p.
44. VIARD, A.

- Comprendre la corrida.
Ahetze : Barrera Sol, 1988. 119p.
45. WATRIGANT, H.
Dessins de corrida.
Bordeaux : Art § Aficion, 1993. 156 p.
46. ZUMBIEHL, F.
Des taureaux dans la tête.
Paris : Autrement, 1987. 135 p.
47. Revues tauromachiques « Semana Grande »
48. Revues tauromachiques « Barrera sol »

TOULOUSE, 2002

NOM : PUCHEU

PRENOM : Bertrand

TITRE : Le taureau de combat : origine des races, élevage et sélection des caractères anatomiques et comportementaux.

RESUME :

Les qualités esthétiques et émotionnelles suscitées par la corrida reposent sur un protagoniste essentiel : le taureau brave. Sa morphologie et son aptitude naturelle au combat ont subi, parallèlement à l'évolution du spectacle tauromachique, une sélection minutieuse possible grâce à la persévérance de plusieurs générations d'éleveurs.

Ce travail bibliographique retrace tout d'abord l'origine historique des cheptels français et espagnols contemporains, puis il envisage les caractéristiques anatomiques et comportementales faisant du taureau un « animal spécialisé ». Enfin il décrit les méthodes de sélection mises au point au sein des élevages par des hommes animés avant tout par la PASSION.

MOTS CLES : tauromachie, taureau de combat, corrida, élevage, sélection.

ENGLISH TITLE : The fighting bull : origin of the races, breeding and selection of the behaviour and the anatomical characteristics.

ABSTRACT :

The beauty and the emotion raised up by tauromachia are based upon one essential protagonist : the bull. Its morphology and its natural fighting spirit have undergone a strong selection which is the result of the perseverance of many breeders' generations.

This bibliographical work first reminds the historical origin of the French and Spanish races, then it precises the anatomical specificity and the behaviour which characterize this animal. Finally it describes the methods of selection created by men prompted by one main feeling : PASSION.

KEY WORDS : tauromachy, bull, bull-fighting, breeding, selection.